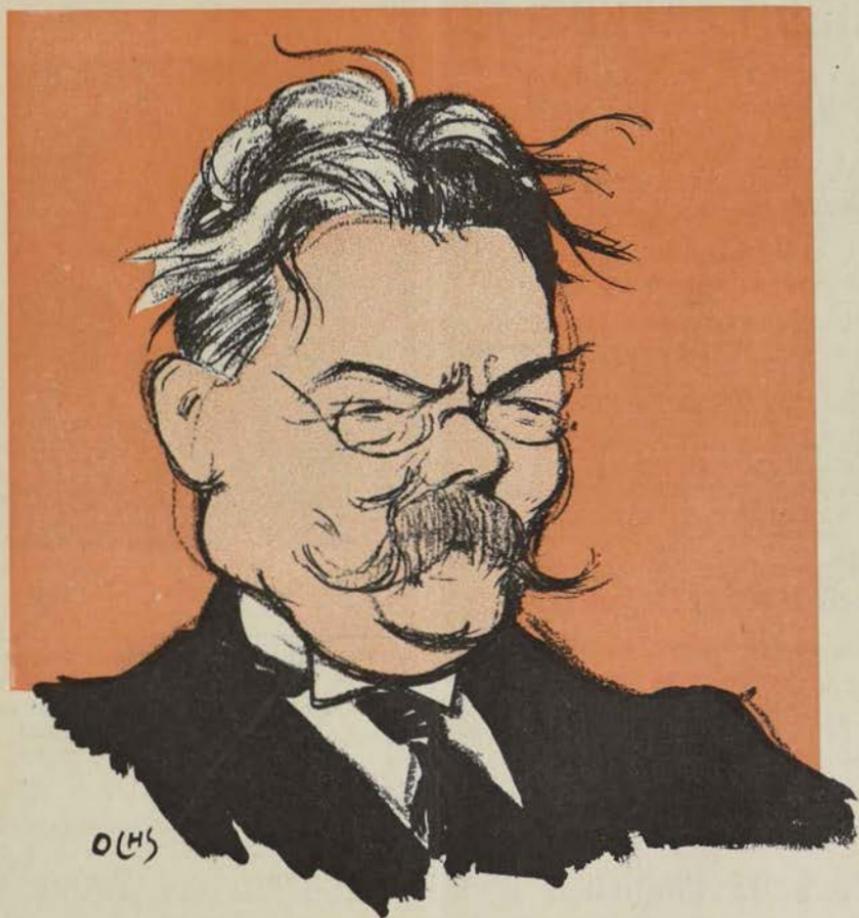


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIP — L. SOUGUENET



**M. IGNACE SINZOT**

Député de Mons

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paris St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laszhen
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Andarlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles  
**LE MÉTROPOLE** | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 291,00
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

## M. Ignace SINZOT

Ignace!... Mais oui. Il s'appelle Ignace.

Il y a des gens que ce prénom, qui est tout un programme, met en joie. Quand, dans une polémique locale, les adversaires de M. Sinzot n'ont plus rien à dire, ils l'appellent Ignace. Ce à quoi il répond que tout le monde ne peut pas s'appeler Fulgence et il met les rieurs de son côté, y compris le ministre de la Justice qui, entre autres vertus, a celle de supporter fort bien la plaisanterie.

Il arrive assez souvent, du reste, à M. Sinzot, de mettre les rieurs de son côté, témoin le jour où, ayant marché à fond dans la fumisterie Valère Josclin, il fut des premiers à s'inscrire dans la vaillante phalange des amis de l'illustre et illusoire Valenciennais et où il prononça, au banquet qui termina l'aventure, un charmant discours. C'est que ce fougueux catholique, « produit des jésuitières », comme on dit en temps d'élection, a un fond de bonne humeur wallonne qui fait que ses plus violents adversaires ne peuvent jamais lui en vouloir beaucoup. Avec lui, les plus grandes querelles se terminent souvent devant un verre de porto au Bodéga de la grand'place de Mons. Et cela est très vaillant, très belge : c'est ce qui rend la vie possible dans un pays où les querelles politiques semblent toute la vie.

C'est que dans son « petit trou de ville », comme disent les Montois avec une fausse humilité et même dans son parti, M. Sinzot est un homme fort distingué. Cela tient d'abord à ce que c'est un homme nouveau. Il a beau être père de huit enfants, ce n'en est pas moins un « petit jeune » auprès du vénérable M. Harmignies, par exemple, et des autres sachems du parti catholique montois. Aussi quand, lors des dernières élections, il évinça cet ancien ministre qui avait pour lui l'âge, la fortune, les relations et l'évidence de la plus honnête médiocrité intellectuelle, cria-t-on au scandale dans beaucoup de maisons bien pensantes de la bonne ville de

Mons. C'est tout juste si l'on ne songea pas à faire intervenir Monseigneur. Ce ne pouvait être qu'à l'intrigue, n'est-ce pas ? que ce petit avocat devait de passer sur le ventre d'un homme aussi respectable que M. Harmignies. La vérité, c'est que les jeunes couches du parti catholique montois en avaient assez d'être représentées par un soliveau fort distingué, fort respectable, mais un soliveau. Sinzot s'offrait; il était le coming man, il avait de l'éloquence, une voix de stentor, un physique de tribun : on choisit Sinzot.

???

Il offrait, du reste, toutes les garanties d'orthodoxie que l'on pouvait désirer. Avec sa crinière en bataille et son teint coloré de bon vivant, il n'a certes pas l'aspect d'un Eliacin. Ce fut pourtant jusqu'à cette fameuse élection, l'Eliacin du parti catholique montois. Après avoir été le type du bon élève chez les bons pères, il fut le type du brillant étudiant de l'Université de Louvain. Poursuivant en même temps ses études de droit et ses études à la Faculté des Sciences politiques et sociales, il publia, alors qu'il était encore sur les bancs de l'école, un ouvrage remarquable sur les traités internationaux pour la protection des travailleurs, qui fut couronné par l'Académie de Belgique, sur le rapport de MM. Brants et Hector Denis. La défense d'une thèse connexe à ce grand travail lui valut l'attribution d'une bourse de voyage qui lui permit d'aller parfaire ses études à la Sorbonne et dans les universités italiennes.

Cela faisait une excellente préparation à la vie politique à laquelle notre Sinzot aspirait dès son jeune âge. Aussi, à peine inscrit au barreau de Mons, s'y lançait-il avec la fougue et... l'intransigeance sectaire de la jeunesse. A ses débuts, le jeune Sinzot n'était pas tendre pour la libre pensée. Comme il était fort cultivé et qu'il avait absorbé en

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & C<sup>ie</sup>

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

d'immenses lectures toute l'idéologie catholique, il assenait aux « supôts de la Loge » les grandes ironies à la Joseph de Maistre. Dans ses discours ou ses articles, on croyait tout à tour retrouver Veillot ou Bonald ou Montalembert ou Le Play; le jeune homme avait fréquenté les bonnes maisons. Et, comme le parti catholique montois jusque là n'avait eu que de très vagues rapports avec ces personnages, le jeune Sinzot parut avoir encore plus de génie qu'il n'en avait. « Vous allez voir ce que vous allez voir, disaient ses amis, quand il entra à la Chambre. Le parti catholique a besoin d'hommes; l'homme, le voilà... »

???

C'est toujours un peu dangereux, ces réputations de province; la politique fait une consommation énorme de Lucien de Rubempré. Tout d'abord notre Sinzot, surveillé de très près non seulement par ses adversaires mais aussi par ses petits camarades, ne se fit guère remarquer. « Eh bien! il ne dit rien, votre grand homme », murmurait-on ironiquement aux oreilles des catholiques montois. « On lui a coupé le sifflet ». Et ce silence, d'ailleurs relatif, de leur poussin les attristait. Mais un bon connaisseur de vie parlementaire les eût dès lors rassuré.

Un jeune député qui, pendant les six premiers mois ou même la première année de législature, se tient coi, c'est plutôt bon signe; il écoute et se forme. Le débutant qui parle de tout et à propos de tout, se brûle généralement les ailes. Sinzot qui, sous ses allures tribuniennes, ne manque ni de prudence ni de finesse, le comprit. Puis, tout à coup, quand il vit que l'heure était venue, il prononça un grand discours, très étudié, qui, du coup, le classa.

C'était à propos de la convention économique franco-belge. Personne n'en était très content de cette convention qui, comme nous l'avons dit alors, n'était qu'une cote mal taillée, un pis-aller provisoire qui lézait quelques-unes de nos plus grandes industries sans nous donner les avantages d'une véritable entente économique avec la France. Telle quelle, et pour des raisons d'opportunité, nous pensons qu'il aurait mieux valu la ratifier, mais nous n'en reconnaitrons pas moins que les critiques de M. Sinzot étaient singulièrement fortes. Très francophile, il était, du reste, de ceux qui eussent voulu que la Belgique conclût une véritable alliance économique avec la France et même une union douanière. Quoi qu'il en soit, ses arguments firent une telle impression sur la Chambre que c'est à la suite de ce dis-

cours que M. Jaspar fut renversé, entraînant dans sa chute le ministère tout entier.

Renverser un ministère, pour un député, c'est toujours un succès; pour un député qui débute dans la carrière, c'est un triomphe. Dans le cas présent, c'était un triomphe de fort bon aloi, le « tombeur » s'étant mis au point de vue de l'intérêt général et non d'un intérêt de parti et n'ayant employé que des armes parfaitement correctes et loyales. Aussi, dès ce moment, M. Sinzot était-il une des personnalités les plus marquantes de la Chambre. Était-ce l'Homme, l'homme attendu ?

Dans tous les pays, dans tous les Parlements du monde, on le réclame, Lui, l'Homme, le Chef. Mais, et c'est peut-être là le malheur du régime, la psychologie actuelle des Parlements rend la formation des leaders de plus en plus difficile. La vie parlementaire est telle, aujourd'hui, qu'un homme politique n'arrive à exercer une véritable autorité sur son parti et sur l'assemblée que quand il est usé. Tout le monde est d'accord ou à peu près pour déclarer, dans les conversations particulières, que le personnel dirigeant de nos grands partis a fait son temps. « Il faut des hommes nouveaux », c'est une antienne que l'on répète sur tous les tons depuis la guerre. Seulement, dès qu'un homme nouveau ayant quelque talent apparaît à l'horizon, les possédants, si usés soient-ils, s'arrangent pour faire masse et ils finissent toujours par avoir raison du génère, ne fût-ce que par la force d'inertie. Songez-y. Le jeune homme qui croit avoir quelque chose à dire en politique, doit d'abord passer par la filière administrative des associations de son parti où il y a pas mal de vieux bonzes à bousculer et de rivaux à vaincre. Est-il élu, après avoir marqué le pas pendant un certain nombre d'années, il faut qu'il se fasse une situation à la Chambre et cela dure encore quelques années, si bien que, quand il a enfin conquis le droit de parler et d'agir, il est lui-même conquis par le scepticisme du milieu et fort revenu de l'action « à quoi bon changer les choses, puisqu'elles vont tant bien que mal ? »

C'est pour cela que M. Sinzot, qui a du talent, qui a montré qu'il savait tomber un ministère, en est encore à marquer le pas dans le rang, bien qu'il appartienne au parti qui souffre peut-être le plus du manque d'hommes.

Pour être un leader catholique, il faudra d'abord qu'il mange les Helleputte, les Berryer, les Carton de Wiart, les Broqueville, les Segers, les Vande Vyvere, les Moyersoen et autres grands hommes, dont on dit qu'ils ont fait leur temps, mais qui ne sont pas du tout de cet avis, et qui sont beaucoup plus coriaces que ce pauvre Harmignies. Voilà pourquoi M. Sinzot, malgré son discours et le très grand succès qu'il lui a valu, n'est encore dans son parti que le « jeune Sinzot ».

???

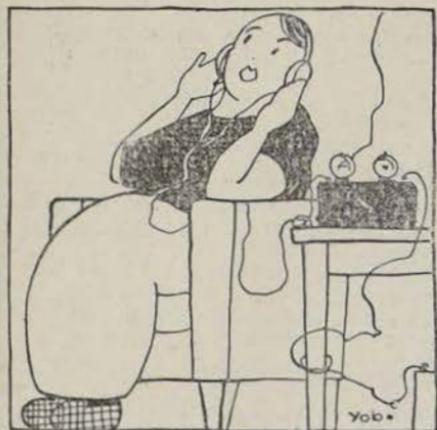


Et pourtant, il s'est rudement formé, le jeune Sinzot, depuis le temps où il débutait dans la politique en vitupérant la libre pensée, la Loge, l'impunité et l'immoralité du siècle avec une violence et un écartisme de néophyte. Ses convictions politiques et religieuses n'ont rien perdu de leur ardeur. Praticien rigide et loyal, il continue à faire l'édification de sa paroisse, mais, à vivre chez les gentils, il a acquis la charité tolérante qui convient à ces mauvaises fréquentations. Il sait que, si la popularité s'acquiert quelquefois par la violence et l'ardeur des convictions, elle ne se développe et ne se conserve, surtout en Belgique, que par la souplesse et la bonhomie. A Mons, naguère, il passait pour un adversaire à la dent mauve; à la Chambre, il a acquis la réputation d'un bon garçon, avec qui l'on peut toujours échanger un bon mot ou une plaisanterie wallonne. Au Palais, aussi bien au Palais de Bruxelles, où il plaide souvent, qu'au Palais de Mons, il est compté parmi les plus aimables confrères. Bref, il a appris à connaître le prix de la popularité. Ça ne l'empêche pas, du reste, de montrer un caractère assez rare dans sa double profession.

Très ferme dans la défense des intérêts de son parti, il ne l'est pas moins dans la défense de la Vallonnie et de la culture française. Sur ce terrain, du moins, il s'entend à merveille avec notre ami le socialiste Branquart. Il ne fut pas moins ferme sous l'occupation allemande, dans la défense de ses concitoyens poursuivis par les Boches. Ce fut le commencement de sa popularité. Bien que parfois nous semblions sur le point de rougir de notre victoire, c'est encore assez honorable. Nous ne savons pas si Sinzot sera l'Homme de la parti catholique, sinon la Belgique, attend, mais c'est un homme...

#### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

#### Soyons à la page



Oh! cet Einstein!



#### de petit Pain du Jeudi

### M. l'échevin Coelst et M. Qui-de-Droit

M. Coelst, échevin de Bruxelles, croit (voir sa lettre dans notre dernier numéro) que nous lui avons souhaité une pneumonie. Dieu nous est témoin que telle ne fut jamais notre intention: que le Créateur maintienne M. Coelst en santé et en joie pendant de longues années, et encore plus! Nous avons interpellé M. Qui-de-Droit, et non M. Coelst, dont le nom ne figurait pas même dans cet article. Vous vous rappelez peut-être, lecteur, cet article, où nous prîmes que l'on prit des mesures afin que les personnes suivant un convoi mortuaire ne fussent plus obligées de traverser, tête nue, par les intempéries, tout le cimetière de Bruxelles, pour arriver au dépôt mortuaire. M. Qui-de-Droit ne s'appelle pas M. Coelst, M. Qui-de-Droit est un être stupide, anonyme et invisible qui existait bien avant M. Coelst et qui existera bien longtemps après lui, si macrobote que devienne jamais ce sympathique échevin; M. Qui-de-Droit, c'est le mauvais Ange des bureaux: il arrive que, quand on pénètre dans un local d'Administration, on le voit passer dans l'ombre qui s'accumule au plafond des couloirs, qu'on entend le battement de ses ailes de vieux papier froissé... On l'appelle aussi d'un autre nom: La Routine. C'est lui qui pervertit tout ce qui réclame du jugement, de l'initiative ou du progrès. C'est lui qui tient le porte-plume de l'échevin des inhumations — quel que soit cet échevin — quand cet échevin écrit en substance: « Nous reconnaissons avec vous que rien n'est plus funeste que les 660 mètres de chemin que l'on parcourt, tête nue, à pied, en toute saison, depuis l'entrée du cimetière jusqu'au dépôt: nous vous accordons que ces 660 mètres sont semés de rhumes, d'insolations, de pneumonies et de bronchites, suivant la saison: nous savons bien que le ministre, M. Leclère, y a pigé une affection qui le força à démissionner et le conduisit à deux pas de son propre tombeau: mais que voulez-vous... il n'y a pas d'autre porte pour pénétrer dans le cimetière, si ce n'est une porte qui n'abrégierait que de cent mètres le trajet du dépôt, et, d'autre part, le chemin qui pourrait permettre aux voitures d'amener les suivants du convoi à proximité du dépôt est presque impraticable aux véhicules. »

Eh bien, M. Coelst — ou, plutôt, M. Qui-de-Droit — s'il n'y a pas de porte, il faut en faire une, et si le chemin n'est pas praticable, il faut le mettre en état d'être praticable.

Nous savons bien que c'est là un genre de conclusion

qui effare M. Qui-de-Droit, parce que c'est uniquement le bon sens qui la dicte... Mais c'est ainsi.

Vous nous dites encore qu'il faut abolir l'usage de se découvrir quand on accompagne un mort. C'est entendu. Mais ce n'est pas cela que nous vous demandons ; il ne dépend ni de vous ni de nous que cet usage soit supprimé. Ce qui dépend de vous, c'est de nous faire un chemin et une porte ; ce qui dépend de nous, c'est de vous la réclamer avec insistance, au nom de la santé de nos concitoyens et de prier nos confrères de la presse quotidienne de nous appuyer.

On finira tout de même par la percer, cette porte. On finira tout de même par la faire, ce chemin. De combien d'unités faudra-t-il que la liste des maladies contractées s'allonge encore pour qu'on arrive au résultat si légitimement souhaité par tous ?

???

Puisque nous avons le plaisir de correspondre aujourd'hui avec M. Coelst par la voie de *Pourquoi Pas ?*, veut-il nous permettre de lui rappeler qu'il nous écrivait, fin mars 1924, à propos d'une ligne de tramways impatiemment désirée depuis l'armistice, par les Bruxellois de tous les Bruxelles, et dont la mise en service eût, dans toutes les capitales du monde, été organisée en trois semaines :

La concession Bourso-Ixelles a été adjugée et approuvée. La ligne entrera en exploitation incessamment.

Incessamment, ça veut dire encore combien de temps, M. Coelst ?

Avril, mai, juin, juillet... Nous sommes en août : ça fait quatre mois bien comptés.

Où commence « incessamment » ; où finit-il ?

*Pourquoi Pas ?*

## Une plaque commémorative à Gaillon

La chronique que nous avons consacré au Colonel NEURAY dans notre dernier numéro a eu le plus heureux écho parmi les anciens élèves officiers d'Infanterie de Gaillon : C.I.S.L.A.

Tous ils proclament que le souvenir de leurs morts mérite d'être conservé au lieu où ils se formèrent et ils souscrivent d'une seule âme au projet d'une simple plaque commémorative à Gaillon.

Nous savons, dès maintenant, que la Municipalité de Gaillon est entièrement acquise à ce projet.

Pour obéir à leur vœu, nous avons donc formé un Comité d'honneur, qui sera présidé par le Lieutenant Général BERNHEIM, Inspecteur général honoraire de l'Infanterie, l'inoubliable chef de la glorieuse et vaillante première division d'armée, et un Comité exécutif, qui aura à sa tête le Colonel NEURAY, Président, et le Capitaine de réserve Fernand DEMETS, Président de l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-1918, Vice-président.

Les souscriptions — elles n'ont pas besoin d'être très élevées — seront adressées à l'un de nos collaborateurs, MM. les Lieutenants de réserve Jacques OCHS ou Victor BOIN, Secrétaires du Comité exécutif, aux bureaux de Pourquoi Pas ?

## Ostende et son Kursaal

La grande effervescence de saison commence, avec le Grand-Prix. Magnificences mondaines et attractions accumulées.

Vedettes : Mercédès Capsir, de la Scala de Milan, le meilleur soprano léger de toute l'Italie ; Lyse Charny et Yvonne Gall, de l'Opéra ; Paul Franz, qui dispute comme ténor le premier rang à Muratore.

Danse : le 2, les fameux ballets italiens de Nicola Guerra ; 15 artistes de tout premier ordre ; le 9, les Sakharoff, et, aux Ambassadeurs, première des grandes fêtes inédites de la saison, la *Nuit chinoise*, de Maurice Chalom.

???

Voici venir, au Kursaal d'Ostende, deux des plus beaux concerts classiques de la saison : le 1er août, Jacques Thibaud, c'est tout dire ; le 8, Arthur Rubinstein, le meilleur, aujourd'hui, des pianistes russes.

???

### DANSES ADMIRABLES

Demain 2 août, au soir, débiteront sur la nouvelle scène édiflée dans la grande rotonde du Kursaal d'Ostende, les éblouissants ballets italiens de Nicola Guerra.

Le 9 août, mêmes tréteaux, les Sakharoff.

Le 9 également, dans la salle des Ambassadeurs, fête chinoise, créée de toutes pièces pour Ostende par le décorateur parisien Maurice Chalom.

Et le 12, dans un genre plus léger, l'étourdissante de verve et de gaité, revue anglaise, *Midnight Follies*, avec vingt-six artistes que conduit Peggy Harris et Carl Hyson.

## SPA

Les fêtes, au Casino, obtiennent un succès grandissant tous les jours.

Pendant les jours de l'Assomption, à partir du 15 août, se produiront les « Shakaroff », le plus merveilleux spectacle d'art auquel il soit donné de pouvoir assister.

Le dimanche 27 août, la célèbre phalange : *Les Disciples de Grétry*.

Les 9 et 10, Exposition internationale de chiens au Parc, organisée par le Kinos-Club, sous les auspices du Casino.

Samedi 16, passage, à Spa, des concurrents du Circuit de six jours.

Dans la grande salle des fêtes du Casino, trois fois la semaine, grande séance de ciné-concert, avec le concours d'artistes lyriques et virtuoses réputés.

Les mercredis dîner fleuri au Restaurant du Casino.

Tous les jours, à 11 heures et à 16 heures, concert de symphonie, place Royale.

Tous les jours, à 16 heures et à 21 heures, dancing au Casino.

Au théâtre, représentations d'opéra, d'opéra-comique, d'opérette et de comédie.

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Sougenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.



des Miettes de la Semaine

### L'arrangement médiocre

Le mystérieux diplomate qui rédige les éditoriaux de *L'Europe nouvelle* résume ainsi la situation :

Les gouvernements européens sont placés aujourd'hui devant un problème très précis : ou bien ils persisteront à s'user dans une lutte mutuelle, ou ils perdront à la fois force et prestige et à l'issue de laquelle, épuisés, ils devront accepter sans murmures les conditions de Wall Street, et ce sera, en vérité, la fin de l'Etat moderne issu de la Révolution; ou bien se résignant à beaucoup abandonner de leurs espoirs ou de leurs prétentions pour sauver ce qui peut l'être encore, ils comprendront que l'arrangement médiocre qu'ils peuvent encore conclure est infiniment meilleur que celui qu'ils devront accepter dans quelques mois s'ils se séparent sans avoir rien conclu. Mais cela, ils doivent le comprendre TOUS.

Un arrangement médiocre ! Oui, cela vaut peut-être mieux que pas d'arrangement du tout. Mais cela veut dire que, décidément, nous, Belges et Français, nous paierons la majeure partie des frais de la guerre; que nous paierons toujours plus d'impôts; que notre devise continuera de dégingoler et que nous travaillerons pour les beaux yeux des industriels anglais et des pots-de-viniers de New-York. Il s'agit de savoir si les peuples seront enchantés du résultat. Heureusement, l'Allemagne va peut-être faire quelque sottise qui nous sauvera tous. Elle est bien pressée de marquer ses avantages.

### Studebaker Six

Six automobiles Studebaker, strictement de série, ont participé au Rallye d'Osstende. Toutes les six se sont classées, relevant notamment une deuxième, une troisième, une sixième et une dixième place.

Le STUDEBAKER est la voiture sûre et régulière.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

### Une excuse

Dans la salle des pas perdus du Palais-Bourbon, on causait entre députés et journalistes parlementaires. On parlait de Marty, de sa chemise kaki et de ses gros mots.

— Tout cela, dit un vieux confrère, c'est du chiqué ! Ce Marty, comme Cachin, d'ailleurs, ce n'est qu'un faux homme du peuple. Vous n'avez pas connu le père Coutant, vous autres. Celui-là, qui était d'ailleurs un brave homme, et rien moins qu'une bête, apportait au parlement le vrai pittoresque de la rue. Un jour, je me souviens, il y avait eu un petit scandale dans le parti. Coutant, qui était très juponnier, s'était offert la femme d'un

militant du parti. Ses collègues le lui reprochaient sévèrement : « N'es-tu pas honteux ! lui disaient-ils. Espèce de cochon ! La femme d'un ami ! d'un camarade du Parti ! »

— Ben, quoi ! répondit Coutant. J'peux tout de même pas m'adresser à la duchesse de Rohan ! L'duc y m'invite jamais !...

Un Monsieur bien habillé, en habit, chapeau haut de forme, la cape sur le bras, à une cérémonie très élégante, n'oserait pas ouvrir son étui à cigarettes, sauf si celui-ci contient des cigarettes exquisées ABDULLA.

### La politique des financiers

Les financiers internationaux, qui sont, en réalité, aux ordres des financiers américains — ceux-ci étant de beaucoup les plus riches — finiront par avoir raison de la France, le seul pays qui leur résiste encore un peu. L'honnête M. Herriot n'est pas de force. Comme il a déclaré, avant de partir pour Londres, qu'il était décidé à quitter la Ruhr, il est handicapé. On s'arrangera peut-être pour lui sauver la face. Ces messieurs seront bons princes. Mais il finira par passer par où ils voudront. « Les Anglo-Américains, dit Richard Dupierieux dans *L'Horizon*, entendront protéger la paix contre un retour offensif d'un cabinet Poincaré, demain ou dans quatre ans ». Tout de même, Dupierieux, les approuvez-vous ? Quant à un cabinet Tirpitz, ils ne veulent pas plus y croire que lord Grey ne voulait croire à la guerre en 1914.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### L'abdication

Quelques philosophes, dont Maurras (voir *L'Avenir de l'Intelligence*) nous avaient bien dit que la démocratie n'était que le masque de la ploutocratie; mais on hésitait à le croire. La Démocratie, c'était la grande religion moderne. Maintenant, le doute n'est plus possible; nos maîtres ne se donnent même plus la peine d'être hypocrites : « Vous avez besoin de crédit ! Payez jusqu'à la livre de chair de Shylock. Quant à votre créance sur l'Allemagne, c'est une blague. L'Allemagne ne veut pas payer. Vous ne vous imaginez pas, n'est-ce pas, que nous allons dépenser un centime pour l'y contraindre ? Nous avons besoin de ses machines et de ses ouvriers. Si elle travaille, c'est pour nous qu'elle doit travailler, puisque nous possédons l'or du monde, que nous avons accaparé pendant que vous vous battiez pour la justice, pour le droit et autres balivernes. O naïfs que vous êtes ! »

C'est ce que l'on appelle l'idéalisme américain ! Et c'est devant cet idéalisme-là que nous abdiquons.

Pourquoi pas ? Nos gouvernements de petits financiers ne peuvent faire autrement que d'abdiquer devant de gros financiers. En présence de si beaux résultats, on se demande si le meilleur diplomate à envoyer à Londres ou ailleurs ne serait pas un disciple du Père Ubu, quelqu'un qui saurait bien proférer le mot !

En somme, les seuls diplomates qui aient jamais rivé leur clou aux grands financiers d'Angleterre et d'Amérique, sont les Bolcheviks, vrais disciples du héros d'Alfred Jarry.

« VELUTES MEYERS »,

Chocolat fondant supérieur.

PALE-ALE, STOUT  
& SCOTCH

CALDERS

C<sup>o</sup> NECTAR  
RUE KEYENVELD, 67-69  
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

### De qui se moque-t'on ?

M. Herriot doit se demander, de temps en temps, le soir, en fumant sa pipe, en Angleterre: « Est-ce qu'on ne se ficherait pas de moi, dans ce pays ? » On explique à ce brave homme qu'il représente un pays impérialiste et dangereusement armé; que ce pays doit débarrasser le glacieux qu'il occupe en Allemagne; qu'il lui est bien interdit de s'approcher ou d'avoir aucun moyen de s'approcher, fût-ce par un étroit tunnel, de la côte anglaise. Et puis, on le mène voir une revue navale, la revue de la plus grande flotte qui ait jamais existé: deux cents navires défilent, tous les canons tonnant. Pour ces navires-là, la frontière de l'Angleterre n'est pas la côte anglaise, mais bien la côte de tous les autres pays du monde, et on fait remarquer gentiment à M. Herriot: « Nous observons, nous, les conventions de Washington, tandis que vous, heu! heu! avec vos quatre rafiot français, vous nous inspirez la plus grande méfiance ». Les Anglais ont de l'humour, mais, parfois, ils exagèrent.

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie  
Ascenseur — Orchestre

### C'est stupide, mais c'est naturel.

Même les cigarettes Excelsior de A. Vanlinsout & Cie s'éteignent quand on les jette à l'eau.

### Racontars d'Amérique

Une demoiselle d'Alvarez a raconté, ou n'a pas raconté, à un journaliste américain, qui le raconte, lui, qu'elle fut mandée, un soir, chez feu notre oncle le juriconsulte Edmond Picard.

Mystérieuse, introduite auprès du maître, elle le trouva seul, et...

Et il la pria tout simplement de lui chanter quelque morceau de son répertoire. Elle y alla de tout son cœur. Le maître, ravi, lui déclara que son art l'avait exalté au point que, le lendemain, dans une plaidoirie qu'il devait prononcer dans une affaire où une tête était en jeu, il était sûr de gagner sa cause. Cela nous donne une riche idée de Mlle d'Alvarez et de M<sup>e</sup> Edmond Picard, sinon du journaliste américain. Nos avocats savent ce qui leur reste à faire à la veille d'une cause célèbre: mander illico une chanteuse de première classe et se faire, si nous osons dire, exalter. Encore qu'il y ait eu beaucoup d'histoires extraordinaires dans la vie agitée d'Edmond Picard, celle-ci, oserons-nous dire, est d'un tonneau tout particulier.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

### On dit que le mariage est saint!

Probablement parce qu'il compte tant de martyrs qui ne surent pas qu'en téléphonant chez EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest, tél. 472.41, on obtient plantes et fleurs.

### Où passeront-ils leurs vacances ?

Nous le leur avons demandé.

Ils nous ont répondu:

M. E. Coppée. — N'importe où, pourvu que ce ne soit pas dans une ville d'eau; j'en ai assez, de bains...zol!

M. le chevalier de Vrière. — A Ortho. On m'a assuré que je pourrais y apprendre l'ortho...graphie.

M. Lékeu. — A Sheffield: il faut que je renouvelle ma provision de raisins.

M. K. Huysmans. — A Stockholm. C'est une loi inéluctable que les coupables retournent sur les lieux de leur méfait.

Mme Esther Deltenre. — A Grasse: noblesse oblige.

M. Demuyter. — Je voudrais passer cinq semaines en ballon.

M. Bouilhez. — A Halles-sur-Semois.

M. le juge d'instruction de l'affaire Semet-Solvay. — Au Puy (de Dôme) avec l'espoir que la vérité en sortira.

M. de Broqueville. — Je voudrais partir sans laisser de Sainte-Adresse.

Mme Bergé (de la Monnaie). — A Rossignol.

M. Paul Bouillard. — A Lacuisine.

Le baron Lemonnier. — A Montmorency.

M. Malpertuis. — A Bois-du-Luc.

M. Herriot. — N'importe où, pourvu que ce ne soit pas à Londres.

M. X..., flamboyant. — A la mer, afin que je puisse voir voler la mouette.

M. Y..., wallonisant. — Au Coq.

M. Herbert Speyer. — A Trou-pas-Cher.

M. Brunet. — Surtout, pas de « voyage autour de ma Chambre »...

M. Bovesse. — A Saint-Denis, naturellement.

M. Vandervelde. — A Matadi, afin de m'assurer de visu que l'emboîtillage comporte au moins deux litres.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche

au CHATEAU D'ARDENNE ?

Pourquoi Pas ? l'indique comme

le rendez-vous de l'élite.

### La réclame et le franc

Les « Advertising Clubs » qui viennent de faire un tour en Europe devraient bien donner quelques leçons à nos organisateurs de « journées » et de souscriptions. Il y a quelques mois, nous avons vu poser, dans tout Bruxelles, des affiches invitant le public à aider la Croix-Rouge; mais ces affiches, d'un très grand format, avec une image plus ou moins... artistique, oublièrent simplement de dire au public ce que faisait la Croix-Rouge et à quoi il fallait l'aider. Pendant la guerre, ceux qui avaient la bonne fortune de se trouver en dehors des hostilités, ont souscrit volontiers, autant qu'ils le pouvaient, pour la Croix-Rouge, qui soignait les blessés et les prisonniers; mais aujourd'hui, que fait la Croix-Rouge? Nous ne le savons pas, et il est un peu puéril de demander de l'argent sans indiquer à quoi il doit être employé...

Nous avons eu récemment une « Journée du Franc belge »; de grandes affiches nous ont invité à « défendre le franc belge »: on y voyait, en tête, un sauvage à la tête garnie de plumes, et la légende parlait, en effet, d'un « Indien Gij Uw Land Wilt Redden », dont je ne connais pas l'utilité en l'espèce. Mais en faisant appel à notre

argent, le Comité oubliait de nous dire ce qu'il comptait faire pour « défendre le franc belge ». Enfermerait-il cet argent dans un coffre-fort entouré de fil de fer « barbouillé », comme disaient les poilus ? Comment compte-t-il le défendre ? Nous n'en savons rien. Les plus grands économistes, les ministres les plus habiles, depuis quatre ou cinq ans, s'arrachent les cheveux (ceux qui en ont !) en voyant notre franc baisser toujours, et désespèrent de trouver un remède; est-ce en donnant de l'argent à un comité de « défense » que nous procurerons ce remède ? Je ne sais; mais serait bon de dire comment on se propose de l'employer, sans quoi le public raisonnable éprouve une hésitation naturelle.

#### PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

### Stupidité officielle

L'admirable mufferie de nos dirigeants, ou leur massive stupidité, s'accuse dans ce programme des fêtes organisées par eux pour l'inauguration du monument de la reconnaissance belge au Havre. Ils ont inscrit, en effet, au programme, l'exécution de la cantate *Van Artevelde*. Si les Wallons se décident à coopérer à cette goujaterie, cela prouve qu'ils sont de bien braves gens et qu'on peut espérer d'eux beaucoup de choses. Mais ce ne sont pas seulement nos dirigeants d'aujourd'hui qu'il faut incriminer; il faudrait bien demander des explications à ceux du Havre qui, pendant la guerre, firent fêter les Eperons d'Or dans toutes les écoles belges de France, créées avec le concours du gouvernement français, et puis revoir certains discours de M. Helleputte, quand il visitait ces écoles. Inutile de nous dire que le gouvernement français n'a pas protesté. Il arrive que des maîtresses de maison tolèrent très bien des gens qui se conduisent mal chez elles, qui mettent les pieds dans le plat ou qui crachent sur le parquet; mais c'est généralement ou par pitié ou par mépris. Et c'est bien désagréable à penser.

### Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

### Une excellente idée

Puisque les Flamands qu'on peut qualifier de flamin-gants veulent faire exalter Van Artevelde au Havre, à l'occasion de l'inauguration du monument de la reconnaissance belge, il nous paraît que des Wallons, sans être accusés de présomption, pourraient très bien chanter la gloire de quelque héros wallon, ou, s'ils veulent se montrer un peu moins fats et un peu moins prétentieux, qu'ils chantent la Wallonie simplement. Dans ce cas, nous nous rallions tout à fait à l'idée exprimée par M. René Pouré dans *L'Express*. *Le Chant de la Wallonie*, par Albert Mockel, s'impose. Allons ! un petit effort, les sociétés chorales de Liège. D'ailleurs, vous devez connaître le très beau chant d'Albert Mockel. Nous vous répondons de l'enthousiasme du public; et puis, vous rendrez un grand service à la Belgique, à qui vous éviterez l'épithète de nullisme et de mauvaise éducation.

#### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

### Pudeur

Des personnes du sexe féminin, sous prétexte de cinématographie, se sont montrées nues dans le Parc de Versailles. Etaient-elles vraiment si dépaysées dans cet empire mythologique? Il paraît que oui; la magistrature l'a pensé ainsi et la République s'est effarée. Parce que le film que l'on tournait était d'origine autrichienne, tout le monde a crié : « Aux boches ! Aux boches ! » Il faut, en effet, se méfier des boches et de leurs cinémas. Mais la question n'est pas tout à fait celle-là. Un juge versaillais retient dans ses griffes une jolie fille, nommée Diana, qui se trouvait, parmi les dieux de marbre, être une déesse de chair. Tous les connaisseurs nous assurent que cette Diana est extrêmement jolie. Si on permet à des femmes nues de se montrer au théâtre — et nous n'y voyons qu'un inconvenient modéré, si elles sont jolies — on pourrait bien aussi permettre, sous certaines conditions, à de belles personnes de se montrer nues dans des parcs, surtout que ce parc était fermé au public. Et les peintres? Est-ce qu'ils n'auraient plus le droit de disposer de quelques jolies filles en baigneuses au bord des fleuves? Va-t-on les accuser d'être embochés pour nous avoir représenté « Les Naiades au bain » ou « L'Heure embrasée »? Ce sont ces boches qui nous font décidément dérailler et la République française aussi. Nous sommes impressionnés par les jérémiades des Anglo-Saxons et nous finissons par rougir un peu de nos goûts de belles formes et des belles filles. On préférerait tout de même un défilé de jeunes personnes bien faites aux performances du boucher du Hanovre qui suçait le sang des jeunes gens, après avoir fait de ces jeunes gens un usage sur lequel nous n'insisterons pas, et les goûts trop vivants des Français valent mieux que les goûts funèbres des Allemands.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

### La plus grande injustice du siècle

L'affaire Coppée a continué à passionner l'attention publique. Les bons citoyens doivent remiser, désormais, toutes leurs opinions antérieures. Il n'en est qu'une qui soit possible, qui soit celle des vrais Belges et des civilisés du XX<sup>e</sup> siècle : le baron Coppée est innocent. Mais il est aussi vrai que le baron Coppée a été traité comme un coupable, par la justice, par la police et même par l'opinion publique. Il a été traîné dans les cachots; il a été jeté tout pantelant et soumis à une autopsie morale, devant un jury. Oubliions que cet homme est baron; oublions qu'il est riche. D'ailleurs, nous sommes sûrs que vous n'y pensez même pas, et vous vous dites : « C'est épouvantable ! » C'est, en effet, un désastre pour la justice, une catastrophe pour notre civilisation. Quand un homme a été ainsi martyr de nos infériorités d'information, de notre infériorité de jugement, il devient représentatif de l'erreur. Son portrait devrait être désormais dans toutes les cours d'assises, au-dessus du président, ou, tout au moins, en face du procureur. Nous ouvririons volontiers une souscription pour faire don d'un portrait en pied de M. le baron Coppée, à M. le Procureur général Servais. Nous espérons que le peuple se joindrait à nous pour une telle manifestation réparatrice, et même nous y songeons. Jadis, des gens de notre bord et le peuple se sont trouvés bien d'accord pour protester contre des injustices qui étaient toujours les plus grandes injustices du siècle. Il y eut Dreyfus; il y eut Ferrer. Celui qui tient ici la plume

de *Pourquoi Pas ?* » se souvient très bien avoir prononcé de superbes discours à la gloire de Ferrer et contre les juges espagnols. Nous croyons même bien qu'il y a quelque part, à Bruxelles, un monument qui fut dit le Monument Ferrer et qui, maintenant, porte nous ne savons pas quel nom. Ce monument pourrait être une sorte de monument-challenge. On le confierait, pendant tout un temps, à celui qui est provisoirement la plus grande victime de la plus grande injustice du siècle, par exemple au baron Coppée, ou bien, puisque les anciens mettaient volontiers sur un corps de dieu en marbre, la tête d'un héros du moment, nous pourrions très bien dénommer monument Coppée l'ancien monument Ferrer, jusqu'au moment où, bien entendu, la gloire de Coppée étant surpassée par la gloire d'une autre victime, celle de M. Colleaux, ou de M. Denis, ou de Patris, il deviendrait le monument Patris, ou Denis ou Colleaux. Nous livrons cette idée à nos amis du *Peuple* et du *Soir*.

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55  
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

### Sinzot en Hollande

Notre Sinzot de première page s'en fut au Congrès Eucharistique d'Amsterdam.

Foule ! foule ! légat, cardinaux, tout plein un « stade », et discours, discours sur discours.

Le bourgmestre d'Anvers, en son langage, déclare qu'il parle au nom de la Flandre qui, la Flandre que, la Flandre dont !

Après quoi, Sinzot, en français, naturellement, dit que lui, il est Belge, simplement, qu'il ne parle pas au nom d'une tribu, mais de son pays... Mais il parle en français, le langage de cette France qui, de cette France que, de cette France dont !...

Acclamations... Vive la Belgique ! Vive la France ! Les évêques et les bourgmestres en « Van » et en « Poteghem » acclament aussi la France. Fallait bien.

### Automobiles Buick

Le succès de la nouvelles Buick 1924 est sans précédent. Il est surtout dû à l'application des freins aux quatre roues, lesquels sont absolument nécessaires dans un pays pluvieux comme la Belgique. Il ne faut pas oublier qu'une raison importante de l'adoption des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage, cause de tant d'accidents.

### Noblesse ! noblesse !

Dans cet Hôtel de Ville on attend une visite souveraine... La reine du pays doit accompagner la souveraine étrangère. On demande au bourgmestre :

- Qui offrira les fleurs à la reine de R... ?
- Evidemment la baronne X...
- Et à notre reine à nous ?
- Certainement la baronne Z...
- Et à la princesse M.-J. si elle nous fait l'honneur de venir avec son auguste mère ?

Le bourgmestre fut un peu perplexe. Puis :  
— Dans ce cas, nous serons bien forcés de nous adresser à la bourgeoisie.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### Annonces et enseignes lumineuses...

A l'étalage d'un marchand de vin à Blankenberghe :  
ON ACHETE DES VIDANGES

Quelle mixture mystérieuse et parfumée peut bien distiller ce bistro ?

???

A Wenduïne :

AU NOUVEAU BAZAR

Ouvrages pour Dames

???

Nous avons sous les yeux un prospectus par lequel M. X..., coiffeur à Liège, annonce au public qu'il a ouvert « un salon pour hommes de tout premier ordre ».

Nous craignons que la clientèle de M. X... ne soit rare et qu'il ne fasse de bien mauvaises affaires.

???

L'administration communale de Schaerbeek a bien fait les choses : elle a fait poser partout de superbes affiches, où l'on lit notamment qu'il y aura, les 20, 21 et 27 juillet, « bal ambulante » ! Evidemment, tout bal doit être ambulante, par définition, mais pourquoi au féminin ?

On lit aussi, sur ces affiches, que, dans les cotres cyclistes, « les organisateurs ne sont pas responsables des accidents qui pourraient parvenir... à s'introduire dans la course, sans doute ?

### Cigarettes Excelsior

Les Ultra à fr. 1.40 les vingt constituent un numéro sensationnel.

### Rapports et procès verbaux précieux

(Extraits certifiés authentiques.)

Le sieur X... a été renversé, rue....., par un tombereau qu'il traversait en tenant son petit frère par la main.

???

...Il a mis son pied sur le bancard du cheval, a glissé, et est tombé sous la charrette.

???

Dans un faubourg, les fiches servant au recensement des enfants en âge d'école sont blanches pour les garçons, roses pour les filles. Le nom d'un garçon ayant été porté, par erreur, sur une fiche rose, l'agent de police, chargé du travail de recensement, inscrit en note : Cette fille est un garçon.

???

Au sujet de carreaux brisés à des réverbères placés autour d'un étang : Il manque des carreaux à l'étang.

Et tout cela est authentique.

### La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25 x 32), 1.400 ill., reliés, Souscription : 500 francs (15 fr. par mois) : H. BERTELS, Edit., boulevard Maurice-Lemonnier, 175, Bruxelles.

### Histoire liégeoise

Recueilli à la Batte.

A un boucher, dont le frère est charcutier :

— Combien votre tête de veau, boucher ?

— Vingt-quatre francs, Madame.

— Sapristi ! c'est bien plus cher que la tête de cochon de votre frère...

## Les anniversaires

Tous les journaux consacrant, évidemment, des lignes aux anniversaires de la guerre, nous avons repris la collection de *Pourquoi Pas ?* pour voir comment nous avions réagi, nous, en ce temps-là, à mesure des événements. On peut l'avouer, nous n'avons pas réagi très fort ni très tôt.

Certes, dans le passé, *Pourquoi Pas ?* s'était montré très inquiet des manigances de l'Allemagne. Mais, en 1914, on inquiétude n'avait rien de particulier. C'est ainsi que notre numéro du 16 juillet 1914, publie le portrait et la biographie d'Emile Royer et commente simplement la condamnation de Hansi, à Leipzig, pour haute trahison. Rien de plus. Notre numéro du 23 juillet de la même année a une le lord maire de Londres qui est en visite à Bruxelles, parce que nous sommes des gens extrêmement polis. Notre numéro du 30 juillet donne le portrait de Hansi et sa biographie et s'élève décidément. Et on lit ces lignes : « Nous retrouvons donc, mais aggravée, l'impression d'inquiétude qui régnait en Europe au moment l'Agadir, etc... » Et, ailleurs, nous constatons que les pacifistes donnent, dans le drame qui vient de se déclencher, la note comique. Il y a un *Petit Pain* à M. de Broqueville, ministre de la Guerre, parce que, le dimanche précédent, on avait pu lire dans la *Gazette*, deux titres d'articles singulièrement juxtaposés : « Ultimatum austro-gerbe », d'une part, et, de l'autre : « 50.000 soldats belges en congé par mesure d'économie ». Notre numéro du 7 août, dont la vente est versée à l'œuvre de la Croix rouge, paraît pavés aux couleurs de France et de Belgique, et en pleine crise. Il faut avouer que nous coupons dans quelques-uns des bobards qui éclatèrent en ce temps. Ainsi, nous nous indignons de ce que les Allemands ont fusillé Samin, un de nos amis de Metz. Actuellement, Samin se porte encore très bien. Pour le reste, nous donnons de tous nos moyens contre la Bochie. Le numéro du 15 août est le dernier qui parut, Manneken-Pis l'illustre de son geste lustral, Manneken-Pis que, plus tard, nous devons mener à Colmar. C'est le numéro de *Pourquoi Pas ?* que les Allemands trouveront à Bruxelles. Manneken-Pis paraissait en vengeance, Mais nous ne savions pas qu'il devrait attendre le 11 novembre 1918 (notre numéro suivant est celui de l'armistice) pour reprendre le cours de ses exploits.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 1 litre aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 36, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

## Histoire juive

Le banquier Eierstein-Rosenthal mande par devers lui, son bureau, Jérôme Mayer, son homme de confiance.  
— J'ai à vous parler de choses sérieuses, comme il sied à un patron vis-à-vis de son fondé de pouvoirs, lui dit-il. Ecoutez bien ce que je vais vous dire aujourd'hui, Mayer : Depuis plus de cinq ans vous me volez.  
— Monsieur Eierstein !  
— Je sais tout, vous dis-je. Bien plus : depuis dix-neuf mois, vous couchez avec ma femme.

— Oh !... si l'on peut dire !...  
— On peut le dire parce que c'est la vérité ! Et voilà que hier, j'ai appris, par hasard, que ma fille Sorli est coïncide de vos œuvres ! Mayer, Mayer, cette fois-ci je vous en parle sérieusement : prenez garde ; n'exagérez pas !

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

2, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

## Des mots, des mots

Du *Judge*, de New-York :

ELLE. — Mes lèvres sont-elles les seules que tu aies jamais baisées ?

LUI. — Oui, ma chérie, ...et les plus jolies !

???

MAMAN. — Dis, Myette, ne partageras-tu pas la pomme avec ton petit frère ?

MYETTE. — Non, ma, ...Eve a fait ce coup-là il y a longtemps et on la critique encore tous les jours.

???

MYETTE (à son mari). — Ah, grands dieux ! est-ce que tous les hommes sont aussi stupides que toi ? !

ADHEMAR. — Oh, non, ma chère, vois donc tous les célibataires qui restent.

???

Logique de dames :

Mme de la MAZIERE. — Quel dommage, ma chère, que vous ne soyez pas encore mariée !

Mme PAINSECK. — Mais je suis mariée !

Mme de la MAZIERE. — Quel malheur !

???

Mlle MYETTE. — Mon cher Adhémair, je voudrais avoir la sensation que je suis la seule femme que jamais, au monde, tu aies aimée ?

de la MAZIERE. — Oui, chérie, moi aussi, je voudrais avoir la même sensation !...

???

L'ANGLAIS. — Connaissez-vous le moyen de rendre un Anglais heureux dans ses vieux jours ?...

LE YANKEE. — Oh ! yes ; racontez-lui une bonne blague quand il est jeune !

???

PREMIER AUTOMOBILISTE. — Mais comment est-il possible que votre voiture roule encore ?

DEUXIEME AUTOMOBILISTE. — Voilà ce qui m'intrigue depuis longtemps...

La Conférence de Londres irait beaucoup mieux si M. Theunis, M. Herriot et M. Mac Donald, pour ne pas parler des autres délégués, fumaient la pipe ABDULLA DRIBACCY.

## Tableau d'histoire

Au cours d'une cérémonie de la Kermesse, une cantinière de circonstance offre un verre de péquet au bourgmestre.

1) Le bourgmestre accepte et porte le péquet à ses lèvres.

2) Un officier de police arrête ce geste ; au nom de la loi.

3) Le bourgmestre arrête son geste et approuve le policier.

Au 2. — Nous disons : l'officier de police a fait son métier ou a accompli son devoir sans plus.

Au 3. — Nous respectons un bourgmestre, homme d'Etat, homme représentatif, qui obéit à la loi quoi qu'il lui en coûte.

Au 1. — Nous aimons le Brusseloer qui, spontanément, en homme libre, avait cru voir ce qui bon lui semblait sous le soleil du bon dieu.

Et la continence de Scipion (tableau d'histoire) n'est que de la gnoquette...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

## Les sottises olympiques

Nous plaisantions, la semaine dernière, les résultats des Jeux Olympiques à Paris et nous souhaitions d'y voir la fin de cette belle institution. Il paraît qu'ils sont bien plus funestes qu'on ne croyait. Ne parlons pas de ses résultats financiers, qui sont déplorables. Il y a les intérêts mortuaires. Nous rappelons la réputation de mulerie et de goujaterie que des flamingants avaient attaché à la ville d'Anvers à l'occasion des Jeux Olympiques d'il y a quatre ans. Sans que Paris ait pu révéler, tout de même, d'aussi grossiers bonshommes que les lionceaux de Flandre, il n'en a pas moins de désagréments du même genre que ceux d'Anvers. Comme des gens ont protesté assez chaudement, une fois, à l'occasion d'une victoire américaine, où on hissait le drapeau étoilé, on a vendu, dans les rues de New-York, des journaux qui portaient en manchette : « La France et les Parisiens insultent le drapeau américain ». Les Italiens, qui n'aiment pas ne pas être les premiers en tout, ont fait, paraît-il, un grand raffût contre une décision de l'arbitre, dans nous ne savons plus quelle compétition. Il en est résulté des vociférations de quantité de journaux transalpins. On pourrait citer une dizaine de querelles internationales de ce genre. C'est vraiment trop d'inconvénients à une organisation qui, d'autre part, coûte cher, et, toute réflexion faite, il vaut mieux se dire qu'il est dangereux de faire lutter solennellement des gens de différentes nations en surexcitant les esprits nationaux. Ni le dévouement, ni la compétence des organisateurs des Jeux Olympiques ne sont en cause. C'est la formule même des jeux qui est dangereuse, à l'époque actuelle, sans compter que cette suprématie que nous avons vu obtenir, depuis la guerre, par tant de gaisards qui avaient passé les quatre années terribles à se bien nourrir, ou à se dorloter, ou à entasser des florins, est tout à fait immorale.

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Lenine

Le personnage demeure singulièrement énigmatique. Voilà deux ans qu'il est mort ; la Russie soviétique le vénère comme un saint ; nous ne savons si nous devons le considérer comme une espèce de Satan, comme un nouvel avatar du Père Ubu, comme un primaire exaspéré ou comme un dangereux grand homme.

Pendant son séjour à Paris, il donna un cours à l'Institut des Hautes Etudes sociales. Quelqu'un qui assista à ses leçons nous dit : « Je n'ai jamais rien entendu de plus médiocre et de plus confus : du pur tintamarre de cervelle... »

C'est bien possible. Si les ouvrages sociologiques de Lenine avaient quelque chose de génial, cela se saurait. Mais dans Lenine, ce qui nous intéresse, ce n'est pas le théoricien, c'est l'homme d'action. Celui-ci est remarquable. Dans la collection : *Les problèmes d'aujourd'hui*, que dirigeant, à la maison Plou, MM. de Tarde et Lémonon, a paru la traduction d'une biographie de Lenine par Isaac Don Levine qui est extrêmement curieuse. M. Isaac Don Levine, qui écrit en anglais pour des Anglo-Saxons, ne s'embarrasse pas d'analyse psychologique ; il se contente de raconter par le menu la vie du célèbre agitateur. Mais de ce récit un peu sec, se dégage plus d'une leçon précieuse. Et tout d'abord, la force d'une idée servie sans conditions, sans scupule, sans hésitation. Toute la force du bolchevisme et de Lenine vient de là. Le terrible dic-

tateur ne paraît pas avoir été d'une intelligence supérieure ; il était médiocrement éloquent, et sa culture, toute livresque, s'était faite dans une seule direction ; mais c'était l'homme d'une idée fixe, une idée qui, depuis son adolescence, a gouverné toutes ses pensées, toutes ses actions, tous ses sentiments — en admettant qu'il eût des sentiments. Il semble bien que ce soit là une force presque irrésistible. Heureusement, les hommes capables de poursuivre une idée avec une telle patience et une telle énergie sont infiniment rares.

## La marque SANDEMAN est sans rivale

### Mots d'enfants

Pim (diminutif de Pierrot), deux ans et demi, mange une tartine. Son grand-père arrive et lui demande :

— Eh bien, Pierrot, tu as de l'appétit ?

— Non bon papa, Pim a une tartine !...

???

Du même.

Son papa et son oncle discutent devant la bibliothèque de papa, s'ils y mettraient certains bouquins.

— Si ! dit l'oncle André, ce sont des ouvrages à mettre dans une bibliothèque !

— C'est pas des ouvrages, intervient Pim : c'est des livres...

???

Pierre (4 ans) se promène à la campagne avec sa grand-mère et voit des canards dans une ferme.

Sa grand-mère lui dit que ce sont des canards domestiques.

— Alors, dit petit Pierre, ces autres canards sont des « canards Monsieur ? »

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital - Envoi soigné en province - Tel. 259 78

## Te Deum

On a exécuté encore dernièrement un *Te Deum* en grande pompe à Sainte-Gudule. Le *Te Deum*, c'est une façon de remercier le Seigneur. Nous le remercions tous les ans de ce que douze mois viennent de se passer, bons ou mauvais, car il y a toujours un *Te Deum*. On nous a appris, au catéchisme, qu'il ne fallait pas déranger le Seigneur en vain et ne pas le faire intervenir à la légère dans nos petites affaires. Que nous ayons douze mois en moins à vivre, ça n'est vraiment pas une raison pour pousser des cris d'enthousiasme, ni pour en remercier l'Eternel. Est-ce que, à lui dire ainsi merci avec la musique, les cloches, le corps diplomatique, l'armée et la magistrature, nous ne risquons pas de lui donner l'impression que nous nous fichons de lui ? On connaît comme ça des quémandeurs qui vous disent volontiers : « Merci, mon bon monsieur, merci, merci ! », à qui on n'a rien donné d'ailleurs et de qui le remerciement ironique nous horripile. Un *Te Deum*, parce qu'on devient vieux, ou un *Te Deum* à la suite d'une année mauvaise, c'est peut-être de l'ironie supérieure. Mais nous attirons là-dessus l'attention des gens pieux et nous voudrions bien voir s'ils n'ont pas quelques scrupules à paraître traiter le Tout-Puissant avec une ironie un peu trop magnifique et pompeuse.

« Les abonnements aux journaux et publications > belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE > DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles. »

## Fisc et moralité

On lit dans les journaux :

Le régime de l'inquisition va enfin prendre fin, à la suite de décisions arrêtées par la Cour de cassation de Bruxelles.

Désormais, les agents du fisc qui voudront prendre un débi- tant de boissons en faute, devront être munis d'une autorisa- tion délivrée par le juge de paix, et le papier devra indiquer expressément, le cas échéant, si les porteurs ont le droit de se rendre dans les appartements privés du débiitant.

C'est très bien, et la Cour de cassation a la hauteur de ce qu'on doit attendre d'elle. Il y aura moins de fraudeurs pincés, probablement ; mais l'Etat aura une meilleure tenue morale : les agents du fisc et leur administra- tion ne mériteront plus d'être tenus au même rang que les plus méprisés et les plus démodés mouichards. Il est ingulier qu'il ait fallu la Cour de cassation pour donner ces indications au gouvernement et le contraindre à avoir l'air propre. D'un autre côté, chez le client ou le consom- mateur tentés de frauder, commencera peut-être à naître le sentiment qu'un bon citoyen doit obéir aux lois, même assez sottes, et, pour les fraudeurs, ceux qui aiment à faire de mauvaises niches à l'autorité, le plaisir sportif de la fraude et de la transgression sera nul, ou à peu près. Tout cela, ce sont des avantages.

## RIS à raviver. — 50 teintes à la mode

## Au Panthéon

Les Français ont une singulière conception de leur Pan- théon. Ils y feraient volontiers se battre les morts. Ils n'ont fourré Jaurès dans un de ces caveaux mal entretenus où des gardiens goguenards trimballent des touristes huris et les divertissent par de petites facéties, avec la complicité de l'écho célèbre de l'endroit. On croirait qu'on ne doit mettre, dans un Panthéon, qu'un citoyen dont la loire est le patrimoine de tous, qui n'est plus discutée et qui s'est imposée dans le recul du temps ou de l'his- toire à ceux mêmes qui ne partagent pas ses idées. Non, les bons radicaux-socialistes de France imaginèrent de régommer, quand ils viennent au pouvoir, un président républicain qui ne leur convient pas et de fourrer dans le Panthéon les gens qui leur conviennent. Ils sont bien sages de ne pas mettre à la porte les gens qui ne leur conviennent pas. Tout cela est fort ridicule, et quand Léonard ira au Panthéon, à Paris, il n'en emportera pas encore ces grands sentiments de respect et d'admiration que nous lui y aurions voulu voir.

Champagne **BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

## Le cuistre des grands bars

Des pédants (puisse notre bon vieux pion, qui opère sans l'arrière-cuisine du journal, ne pas dresser l'oreille) n'iront pas ruiner la langue, à force de vouloir l'épurer. Il y a aussi une maladie du purisme dont il faut se garder comme de la maladie de l'incorrection. Notre ami Eugène Montfort prend la parole dans cette discussion, contre quelqu'un qui l'avait accusé d'aimer les romans mal écrits. Montfort répond :

Mais non, cher Monsieur, je n'aime pas les romans mal écrits, mais qu'ils ne soient de Balzac (de Balzac : pas du « Prix Balzac »). Mais les puristes d'aujourd'hui, la bande pédantes- que des savants du langage, des forts en thème de la grammaire ne paraissent tout à fait ridicules ; ce sont les parvenus de l'en-

crier. Pour citer M. Martin Chauffier : « Les grammairiens — dont la triste espèce renaît — n'ont d'autre souci que l'expression... Peu importe qu'ils n'aient rien à dire, s'ils le disent avec affec- tion. »

On pardonne aux professeurs qui font la classe aux petites garçons, et qui, impuissants à se délivrer de leur vice, conti- nent à faire le magister avec tout le monde ; mais le cuistre amateur, le cuistre des grands bars, le cuistre à monocle, celui- là vraiment est à mourir de rire.

Cuistres des grands bars ! Cuistres à monocle ! La Bel- gique ne s'a pas beaucoup de grands bars, ni énormément de monocles, mais elle a beaucoup de cuistres, et la ré- flexion de Montfort mérite d'être épinglée.

**MATHIS** La voiture utilitaire  
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

## Le français tel qu'on l'écrit

Des commerçants ont reçu (d'Allemagne) la lettre sui- vante :

Je suis en possession de votre carte du 8. cr., et je m'em- presse de vous en remercier ci-inclus un extrait de mon prix comant.

Je ne fabrique que des produits de première qualité pour la sûreté de son utilisation électrique contre courts-circuit. A cause de cela j'ai obtenu le privilège de les munir du signe qu'ils sent esprouvés par l'Etat.

L'exportation de mes produits sera possible aussitôt que l'union dans le territoire de la Ruhr a été faite disparaître, comme je vous l'ai annoncé par ma lettre du 24. janvier dernier.

Vous pouvez me remettre vos ordres pendant ce temps. Agsire, messieurs, mes sincères salutations.

**Th. PHILIPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

## Ministre et député

Ce ministre et ce député belges, vieux amis, déjeu- nent ensemble, l'autre semaine, au *Pré Catalan*, à Paris. Passe un marchand de journaux.

Le ministre lui prend un numéro et se plonge dans la lecture, oubliant totalement son commensal.

Celui-ci attend un bon moment, puis s'agite sur sa chaise, tambourine sur son assiette, tousse... Le ministre ne bronche pas.

En fin de compte, l'ami lui demande d'une voix qu'il fait la plus aimable qu'il peut :

— Ça ne te dérange pas que je ne lise pas le journal ?...

**SPIDOLEINE**

L'huile idéale pour Automobile.

## Méfiance

En tramway, comme ailleurs, avec les dames, faut tou- jours être galant.

C'était hier. Il drachait. Un tram numéro 29. Plate- forme déserte. A l'intérieur, une seule place libre.

Deux jeunes filles — supposons — montent à cet arrêt. L'une d'elles, vingt ans environ, minois frais et souriant, respirant la jeunesse et les illusions, l'autre, trente ans — bien marqués — physionomie plus ou moins frippée, caractère visiblement vieille fille, vinaigre et fiel.

La plus âgée s'empare de la place libre, laissant à son amie les jouissances du grand air et de la salubre humidité.

Un jeune homme est assis à côté de la vieille fille nouvellement placée. Il se lève et cède sa place à l'amie de la susdite. Très aimable, celle-ci remercie et accepte. Conversation qui s'engage alors entre les deux amies :

LA JEUNE. — Bien gentil, le jeune homme, pas ?  
LA VIEILLE. — Pas croire cela, c'est qu'il doit descendre. A l'arrêt prochain, tu vas voir.

Après deux ou trois arrêts, le jeune homme n'est pas descendu. Il allume une cigarette.

LA VIEILLE FILLE. — Tu vois bien. Il avait envie de fumer !

Concluez !

## TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Cuisine et cave réputées  
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

### Songez donc à la ballade!

Dans notre dernier numéro, nous mettons en scène M. Painlevé, président instable de la Chambre des députés, cherchant un artiste « ultra-rapide » qui pût fixer ses traits pour la postérité avant la dégringolade, à chaque instant possible.

On lui annonçait un monsieur « qui a pris vingt-quatre photographies d'un chat tombant d'un mètre cinquante de hauteur ». Et le président de s'écrier :

— Ah ! oui, c'est Marcy, de l'Institut. Demandez-lui s'il ne peut pas aller un peu plus vite pour moi...

Un lecteur grincheux nous écrit que M. Marcy est décédé il y a belle lurette.

Nous le savions. Et c'est justement pour cela que nous jugeons le vœu de M. Painlevé réalisable.

Car les morts vont vite !...

### LA POTINIÈRE

Bodega — Hôtel — Restaurant  
DAVE s/Meuse

(GEO, Directeur Propriétaire)

### «Mélaphilos»

Un Tournaisien du nom de Van Hamme, en colonial violent et peu discipliné, finit par prendre le maquis ou la brousse et il devient roi chez les nègres. Ce thème-là n'est pas très neuf ; mais, adapté à un Belge, il a, pour nous, une saveur toute spéciale. Il faut bien dire que tel que l'emploie M. Paul Bay, il est, d'ailleurs, tout à fait renouvelé par une truculence exceptionnelle de pensées, une désinvolture, une bonne humeur et on ne sait quoi de puissant dans l'imagination, qui amuse, qui fait penser. Ce genre de roman — *Mélaphilos* est un roman — peut être interprété par Voltaire, avec des lignes très sèches, des petites remarques, ou simplement exploité par Paul Benoit, de façon industrielle ; mais, pour un homme de chez nous, c'est un prétexte à de la bamboche, à de la couleur, à de la violence.

Van Hamme, roi au pays des nègres, est revenu de là-bas et nous l'imaginons très bien racontant ses expériences, devant une bouteille de gueuze ou de bourgogne, à des citoyens prodigieusement intéressés. On voit naître,

décidément, le roman belge non pas parce que ce roman met en scène des gens de Tournai ou de Schaerbeek, mais parce qu'il est conçu, rédigé, organisé par un Belge. C'est quelque chose de très spécial où, même sans que le nom de la Belgique soit évoqué, un lecteur belge se trouve dans un domaine où il est chez lui.



**Bouillon OXO**  
Le stimulant idéal.

### Belgique trilingue

En tram ouvert.

Passagers d'entrepont, à l'arrière. Trois femmes accompagnées chacune d'un garçonnet.

Devant la Colonne du Congrès :

— Enlève ton béret, mon petit, dit l'une des mères.

— Tire ta calotte, Zidor, dit l'autre.

— Aw mouch af, Flup, zè de derde.

Réflexion du receveur : « C'est effrayant ce qu'il y a d'étrangers, en ce moment, à Bruxelles ! »



### A la mer

Il y a des mots qu'on n'invente pas.

M. X..., chef de bureau dans un de nos départements ministériels, a conduit récemment son fils à Ostende. Il le mène à l'estacade.

— Oh ! papa, c'est étonnant : on ne croirait jamais, sans l'avoir vu, qu'il y a tant d'eau que ça !

Et M. X..., sentencieux, de répondre :

— Oui, mon fils, et n'oublie pas, surtout, que tu ne vois que la surface...

???

Ce mot nous en rappelle un autre, entendu jadis au Musée d'histoire naturelle. Une institutrice, en visite avec ses élèves, les arrête devant l'hyène et leur pose cette question, appelant une réponse visiblement enseignée à l'école.

— Quelle est l'utilité de l'hyène ?

Et la plus grande de répondre :

— L'hyène mange les cadavres...



# LE JEU DES SEPT JOURS

**JEUDI 24 JUILLET.** — Le public commente aujourd'hui seulement la mort de M. François, qui survint mardi dernier et qu'on a, en réalité, connue qu'hier soir. Cet homme, dont le public ne connaissait pas grand-chose sous son accession à la haute administration des chemins de fer, et qui ne fit aucun battage spécial des qu'il eut au pouvoir pour attirer l'attention, est maintenant même une espèce de révélation du Belge wallon d'industrie et d'organisation, un spécimen des hommes qu'on ne trouve ici et auxquels on a si peu recours. On leur préfère ces bavards du parlement, qui s'imposent si rituellement. Mais ce qui est étonnant dans le cas de M. François, c'est que, manifestement, cet homme s'est attaché à la tâche; il s'était attelé à une besogne et y usa toutes ses forces. On dirait même que c'est une faute et qu'on ne doit en vouloir au défunt. On ne se gaspille pas ainsi. Il méritait d'avoir, près des gens de cette sorte, une espèce d'immunité grise ou un maire du palais, qui les enveloppât à la campagne ou à Vichy, au moyen d'une lettre de cachet ou d'un ukase, quand le besoin s'en fait sentir. Mais ce n'est pas pour nous consoler de nous dire que nous ne sommes pas tranquilles sur tel ou tel de nos grands hommes d'Etat, et que ceux-là, certainement, ne se tueront pas à la tâche.

???

**VENDREDI 25.** — Carpentier n'est plus. Il a été se faire dégonfler définitivement en Amérique. Jetons quelques dernières gouttes d'eau bénite sur cette mémoire. Mais souvient-il du temps où il emportait tous nos espoirs d'un autre côté de l'Atlantique et où la vieille Europe espérait, pendant tout un jour, qu'elle aurait pu fournir à ce qui aurait donné une leçon à la jeune et prétentieuse Amérique ? Ses espoirs furent déçus, et des avions, dans l'air, nous signifièrent que nous étions tous des peureux incapables, de temps en temps, de quelques réactions honorables, mais que le nouveau continent s'assurait sur nous. Nous fûmes tous atteints dans notre amour-propre. Quelques jours après, d'ailleurs, nous nous remîmes en nous disant qu'il nous restait le Panthéon et la Sainte-Chapelle pour nous consoler. Carpentier, avec une obstination qui lui fut, supposons-nous, anciennement profitable, a tenu pourtant à faire entendre de plus en plus ce jugement fâcheux. Réduit à l'état de galette par un nègre, il a fait le voyage tout exprès en Amérique, suprême voyage, supposons-nous, pour se faire mettre en bouillie par un Yankee. Il y tenait absolument; il l'a eu. C'est bien, et puis, ses nombreux douleurs l'ont consolé. D'un autre côté, nous nous consolons en passant à d'autres exercices.

???

**SAMEDI 26.** — M. le chef du jury du Brabant dans l'affaire Coppée, écrit à M. le président de la cour d'assises qu'il tient désormais le baron Coppée pour un grand citoyen dont la Belgique peut se glorifier, que les jurés le sont avec lui, d'une conviction profonde et absolue, que le baron a rendu des services éminents au pays, etc. Il est enchanté de l'entendre dire par M. le chef du jury, et a vraiment eu l'occasion de se documenter comme il faut sur cette histoire. En fin de compte, c'est lui qui a réglé désormais la conduite et les pensées de MM. les magistrats et de MM. les citoyens vis-à-vis du baron Coppée. Voilà une affaire que nous n'avions certainement pas le temps d'étudier, chacun de nous, et tellement com-

pliquée qu'il est manifeste que les gens de loi et de police et de gouvernement n'y ont vu que du feu. Seul, un homme, représentant de douze hommes probes et libres, a été bien documenté: c'est le chef du jury. Il ne lui reste plus qu'à se mettre à la tête d'une souscription pour élever une statue au baron Coppée, millionnaire et martyr, si on ne veut pas consacrer provisoirement à la gloire du baron Coppée, comme nous le proposons d'autre part, le monument disponible qu'est devenu le monument Ferrer.

???

**DIMANCHE 27.** — Tous les dimanches, quand il y a une conférence réunie à Londres, ou même une conférence réunie n'importe où, mais comportant des Anglais, nous apprenons qu'il y a repos. On ne fait rien, parce que les Anglais ne veulent rien faire, veulent se reposer ce jour consacré au Seigneur. Nous ne voudrions pas nous montrer trop pingres. Cependant, au prix des frais de représentation, de notre temps, et au tarif que paient, dans les hôtels, nos représentants, nous trouvons qu'un jour de repos revient très cher à tous les peuples dont la monnaie est dépréciée. Les Anglais font ce qu'ils veulent avec leurs livres sterling, et nous le font bien voir. Mais, puisque ce sont eux qui font la grève du dimanche, ils devraient bien indemniser les gens qu'ils immobilisent là-bas, qui coûtent très cher et qui rougissent, nous en sommes absolument convaincus, de rester à ne rien faire ou à tourner leurs pouces, car nous supposons qu'ils ne lisent pas la Bible, et que, voyageant seuls, ils n'ont même pas le loisir d'accomplir, l'après-midi, ce devoir conjugal auquel se livre dominicalement tout Anglais digne de ce nom. Occupation pour un statisticien: nous dire à nous, les Alliés, ou soi-disant tels, ce que nous a coûté le repos dominical anglais, depuis août 1914, ce qu'il nous a coûté de temps, d'argent et de sang...

???

**LUNDI 28.** — Les Jeux Olympiques ont fini hier. Encore une cérémonie religieuse avec drapeaux et une espèce de serment, ou sermon — on ne sait pas bien — en tous cas de ces paroles solennelles et amphigouriques que les organisateurs ont introduites dans ces cérémonies. C'est, au fait, une espèce de petit macaque mixte auquel on ne comprend pas grand-chose, sauf que les braves gens, d'ailleurs sportivement périmés, qui ont voulu régénérer le sport, ont des intentions pures. C'est pour quoi, tout de même, on doit les applaudir. La conclusion de cet olympisme — n'insistons plus sur les déboires de MM. les commerçants et hôteliers, spécialistes du coup de fusil — c'est que l'Amérique nous devance de plus en plus et que nous sommes, nous, Européens, passablement dégénérés. Il y a même les Anglais qui ne tiennent pas devant l'Amérique. Il y a les Finlandais, personnages laestres et chimeriques, qui marchent comme pas un. Mais nous n'avons vraiment que la Finlande à opposer à l'Amérique. Eh bien! c'est entendu. Vive l'Amérique! Mais il ne faudrait tout de même pas nous suicider de désespoir pour ce motif et si nous essayions de faire nos petits sports entre nous, nous en récolterions moins de horions, moins d'humiliation, car nous voyons bien que, déjà, l'Amérique a de plus en plus affaire, en boxe, par exemple, à des nègres qui sont encore plus malins que les Américains et plus forts, mais qu'elle ne tient plus à rencontrer dans les luttes sportives. Donc, il y aura dans les sports, des nègres, peut-être des Esquimaux, puis des Américains,

puis des Finlandais, puis des Anglais, puis ces pauvres vieilles races occidentales d'Europe, Belgique, France, Italie, le rebut de l'humanité, quoi ! Mais ce rebut ne déplait pas.

???

MARDI 29. — Que la terre est vide ! Qu'est-ce qui nous manque donc ? On se sent orphelins, désespérés. Nous n'avons plus de raisons d'être ; nos âmes sont comme des vaisseaux sans boussole ou des oiseaux décervelés : la Chambre belge est en vacances !

???

MERCREDI 30. — Histoire de Soviétiques. Picard avait pris pour emblème le porc épic, et comme devise (un peu pré-tentiveuse) : Je gêne... Les Soviétiques ont dû se promettre de nous faire grincer des dents. Un journal polonais raconte le supplice des cinq Polonais exécutés à Minsk par les autorités soviétiques sous prétexte d'espionnage. Les condamnés furent dépouillés de leurs vêtements et ligottés avec un fil de fer barbelé, après quoi ils furent amenés devant une fosse creusée d'avance et abattus l'un après l'autre d'un coup de fusil. Les victimes donnant encore signe de vie, furent ensevelies. L'exécution eut lieu en présence de hauts fonctionnaires soviétiques et sans « l'assistance médicale ».

Sans l'assistance médicale ?... Pour les condamnés ? Il faudrait des aliénistes pour les « hauts fonctionnaires soviétiques », à moins qu'ils n'aient juré de nous crisper les nerfs et de nous enfoncer des épingles quelque part, au moment où on les oublie.

## FABLES-EXPRESS

Primo de Rivera  
S'était créé super-monarque.  
Malhabile à mener sa barque,

Moralité :

Primo dérivera.

???

Dans la montagne, un autocar  
Dont le chauffeur sans plus d' malice  
D'un faux mouvement, envoie son char  
Rouler au fond du précipice.

Moralité :

Caramba.

???

Aux champs, cet homme laid conduira, ce jourd'hui,  
Ses sept enfants qui sont tout aussi laids que lui.

Moralité :

La journée des huit heures !

???

Shah de Perse et Ras Taffari  
Sont bons garçons et bons amis.

Moralité :

A bon shah, bon ras.

???

Ce boucher de Hambourg  
Avait un ami cher ;  
Il le hâcha, un jour,  
Pour en manger la chair.

Moralité :

Terrine humaine.



## CHAPITRE V DE LA RELIGION

Nous regarderons, prince, la religion comme un instrument de gouvernement. Il ne s'agit pas du tout de savoir ce que vous pensez de l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu et autres problèmes qui sont, selon les heures et les gens, les plus graves ou les plus futiles. Vous règnerez dans un pays qui, qu'on le veuille ou non, et quels que soient vos sentiments intimes, est fondé sur le christianisme, un christianisme d'ailleurs singulièrement dérivé depuis son origine, car, d'une religion du renoncement et du rêve, on a fait une religion de l'action et du travail. C'est cette religion-là qui règne dans les esprits de vos futurs sujets, même s'ils veulent s'en défendre. Elle est aussi dans l'art : elle est dans la littérature ; elle est dans la langue ; elle est partout. Vous, prince, elle laisse la paix. Elle vous confère même une investiture, pour le fait même simplement que vous êtes prince. Elle dit : *Redde Cæsari*. Elle accepte la chose accomplie, ce qui est très sage, et se déclare prête à s'accommoder de tous les pouvoirs, à condition, bien entendu qu'ils ne la contrarient pas, elle. Il y a donc, entre prince et elle, avant tout, une proposition d'arrangement. Cela mérite toujours de la considération. Certes, la paix vaut mieux que la guerre. En ces jours-ci, on a vu un gouvernement voisin lever brusquement la question religieuse dans une Alsace-Lorraine où elle s'assoupissait. C'est comme un coup de bâton donné dans une ruche d'abeilles. Un bourdonnement s'est élevé et les redoutables mouches bourdonnent et menacent. Seulement, s'il est absurde de partir en guerre contre une religion qui vous laisse provisoirement la paix, ou qui, même, vous confère des avantages, il faut bien, en certains cas, se défendre quand on est prince. Pour bien se défendre contre cette religion, il importe d'en être. Elle est alors très gênée pour mater ou tuer un des siens. Saint Louis a tenu tête au pape et Louis XIV, roi très chrétien, ne pas parler de Philippe-le-Bel, a pu vraiment traiter avec une désinvolture sans pareille, le pontife romain. Au contraire, le pauvre Loubet, qui était un parpailliot, s'est vu chercher une vilaine querelle, simplement parce qu'il s'était promené à Rome sans la permission du pape. C'est donc à croire que, pour bien faire de l'anti-cléricalisme, il faudrait être soi-même cléricale, ou, tout au moins, nourri dans ce sérial sacré. Nous ne parlons pas de la science tactique qu'il faudrait pour cette petite guerre et que les élèves des jésuites, Voltaire, par exemple, ont possédée mieux que tous les autres. Du point de vue d'un prince, car c'est d'une éducation de prince qu'il s'agit ici, et non point de l'Etat, l'entente avec la religion est infiniment souhaitable. Cela n'engage pas le prince à grand-chose. Il assiste à un *Te Deum* ; il reçoit

ances de l'Eglise et leur parle de Dieu, avec onction ; envoi des télégrammes au pape, de temps en temps. Ça suffit, et il laisse ces différents messieurs entretenir la vieille chanson qui a bercé si longtemps la misère humaine. Pour le reste, il lui est loisible d'admirer en son particulier, qu'un parti politique fasse intervenir la trinité et l'éternité, l'infini et l'absolu dans l'élection d'un député de Jandrain-Jandrenouille. Le prince a bien le droit de s'amuser au fond de lui-même. Il n'a pas besoin d'apprendre les partis trop au sérieux, puisqu'il doit en être l'arbitre, ce qui suppose que, de temps en temps, il se fait se ranger contre l'un de ces partis ; mais il est bon, en général, il attache à la religion une considération spécialement distinguée.

## Le malin curé

Nous ne connaissons pas M. le curé de Corbion, mais nous en connaissons des cauchemars ; il est, comme il dit, dans un bazar d'embêtements... Il veut en sortir, et il fait distribuer, à tous ses ouailles, le petit papier suivant, dont la saveur nous ravit au point que nous n'hésitons pas à le reproduire :

« Je n'ai pas de cauchemars pour tous et partout, J'ai attrapé le malin à une leçon de catéchisme, de bible plutôt.

Un enfant récitait : « Détruisez ce temple, dit Jésus, et je le rebâtirai en trois jours. — Comment, dirent les Juifs, nous ne sommes pas mis quarante-six ans pour le construire, et vous le rebâtirez en trois jours!!! »

L'enfant continuait, mais je ne le suivais plus. Les Juifs ont mis 46 ans, pour construire leur temple ! Me voyez-vous avec 46 ans dans le bazar où je me trouve pour construire un bien ! Quarante-six ans!!!

Créé par cette idée, je mets fin à la leçon de catéchisme, pendant que les enfants s'en allaient gambadant, heureux de cette subite interruption de leçon, je rentre au presbytère, seul, abattu.

Comment, me disais-je, il y en a qui restent 46 ans, qui ont 46 ans dans ces tracas de construction ! Mais ce n'est pas possible ! et des juifs encore !

Mais comment des Juifs si malins ont-ils mis tant de temps ! soudain, une idée traversa mon esprit. Mais c'est bien naïf, m'écriai-je : Les Juifs ont mis 46 ans pour construire ce temple, tout simplement... parce qu'ils n'avaient pas de compte-chèque. Comme aucun d'entre vous n'est assez peu chrétien pour imposer pareil supplice au curé de Corbion, il est fier de vous dire que s'il est obligé de construire une église, il a heureusement un compte-chèque qui a comme numéro 434. — Henri Gilles, curé.

B. — La paroisse organise également une grande tombola, qui se tirera à Noël 1924. Le billet se vend 1 franc par lot de 5, 10 et 20. Lots alléchants. Qui veut se faire récompenser ! Bonne récompense... en paradis.

Mé ! hé ! Peut-être les lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, méritent-ils de récompenses en paradis, travailleront-ils à l'édification de son bazar M. le curé de Corbion !

## Les textes juridiques

Comme on sait, le T. A. M. (tribunal arbitral mixte) germano-belge s'est déclaré incompétent dans la cause « Loriaux contre l'Etat allemand ».

M. Loriaux, de Jumet, était, en fait, le représentant de tant de malheureuses victimes des Boches. Sa cause, si elle avait triomphé, leur ouvrait la voie des réparations.

Regrettons son échec, mais, au moins, retenons ce qu'il a (comme tant d'autres, souffert) et ayant en main le texte du jugement, donnons, pour l'édification de l'avenir, la litanie douloureuse de ses souffrances exposées sans passion dans un texte juridique :

1° Qu'il a été déporté du 24 novembre 1916 au 10 juillet 1917 et envoyé aux camps de Boyen, Preussisch Holland et Elbrug ;

2° Qu'étant au camp de Boyen, en plein hiver, il fut sollicité de signer un contrat de travail ; que, comme il s'y refusait, il fut soumis, avec ses camarades, à de véritables tortures ; que, notamment, à 6 heures du matin, sans avoir reçu de nourriture, il fut contraint de faire deux heures de marche, puis exposé, pendant deux heures, sur un remblai, face au vent du Nord, puis de nouveau obligé de faire deux heures de marche ; que, rentré au camp à midi, comme il se refusait encore à signer, il dut assister à la distribution de la soupe aux ouvriers qui avaient accepté de signer le contrat proposé, et ne reçut que la soupe qui restait dans la marmite, allongée d'eau froide ; que ce régime se répéta tous les jours, du 10 janvier au 20 février 1917 ;

3° Qu'en suite de ces traitements, il fut atteint de pneumonie et envoyé à l'hôpital de Lotzen ;

4° Que, le 20 mars 1917, reconnu inapte au travail, il reçut une feuille de route pour rentrer en Belgique ; qu'il fut dirigé sur le camp de Preussisch-Holland, et de là, le 7 avril, sur le camp commando d'Elbrugstadt, après que sa feuille de route lui eût été enlevée malgré ses protestations ;

5° Qu'à Elbrugstadt, on voulut le forcer au travail, et, comme il s'y refusait, un soldat, pour l'y contraindre, le frappa d'un coup de matraque à la tête, coup dont il porte encore la marque ; qu'il fut ensuite emprisonné pendant cinq jours dans une cave, les mains cadenassées derrière le dos ; que, pendant son emprisonnement, il ne reçut pour toute nourriture, que 100 grammes de pain et un verre d'eau par jour ; que, chaque soir, des soldats allemands entraient dans sa cellule et le rouaient de coups, traitement qui provoqua, le troisième jour, des crises d'épilepsie ; qu'à la suite de cette crise, deux prisonniers russes le transportèrent à l'infirmerie ;

6° Qu'il dut être renvoyé à Preussisch-Holland et admis à l'hôpital pour affection cardiaque nerveuse ;

7° Que, le 7 juillet 1917, il fut dirigé sur Göben, d'où il fut rapatrié le 16 juillet ;

8° Qu'il est resté atteint d'une incapacité permanente de travail de 75 p. c., après être resté totalement invalide jusqu'au 1er janvier 1919 ;

9° Qu'il ne toucha réellement aucun salaire pendant toute la durée de sa déportation ;

10° Que sa famille lui envoya, chaque semaine, un colis de 5 kilos, que jamais ces colis ne lui parvinrent, que ces colis représentaient une valeur de 400 francs.

11° Qu'il fut contraint d'emporter, à son départ, des vêtements d'une valeur (valeur 1914) de 300 francs, vêtements qui furent abîmés ou détruits ;

Etc., etc.

**Heyst s/ Mer**  
DIGUE  
**HOTEL DES FAMILLES**  
Propriétaire : A. DE FONSEUR

**Restaurant**  
PREMIER ORDRE  
Pension  
Pâtisserie  
TÉLÉPHONE : 58

**Durbuy** Ardennes belges

**HOTEL ALBERT**

premier ordre, ouvert toute l'année



## Autour des Centenaires. — Alexandre Dumas

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vilà les bêtises qui recommencent ! Il ne s'agit plus du centenaire de l'éclairage au gaz : il s'agit du centenaire de Dumas fils.

La plus piquante se rapporte à la date de la naissance du « héros de la commémoration », inexactement relatée par toutes les revues, par tous les journaux. Ni son père ni lui ne connaissent cette date !

Dans ses « Mémoires », Alexandre Dumas père écrit : « Le 29 juillet 1824, tandis que le duc de Montpensier venait au monde, il me naissait à moi un duc de Chartres, place des Italiens, n° 1. » Je note en passant, à l'adresse de M. André Rivière (le « Temps », 25 juillet 1924), que le duc de Montpensier naquit le 31 juillet. Mais Hugo et Dumas aimaient les synchronismes de ce genre et n'y regardaient pas de très près.

Beaucoup plus tard, Alexandre Dumas fils écrit à un biographe : « Je suis plus vieux d'un jour. Les dictionnaires indiquent le 29 juillet comme date de ma naissance ; mais j'ai fait mon apparition dans le monde le 28 juillet 1824, et ce n'est pas drôle quand on écrit ça en 1895. » Et hier, le « Matin » (28 juillet 1924) brandissait ce texte pour écraser ses confrères passés et actuels.

La vérité, c'est, d'après l'acte de naissance, que Dumas est né le 27 juillet 1824, à six heures du soir...

Au tour de « Comœdia », maintenant. Un de ses rédacteurs a trouvé, probablement au tome VI du Grand Larousse, cette anecdote :

« Un jour, on surprit l'enfant absorbé dans la lecture d'un volume qu'il semblait vouloir cacher lorsqu'on s'approcha de lui. C'était le fameux livre qui a pour titre : « Emile ». « Ah ! diable ! Et M. Dumas père (qui n'avait pas encore reconnu son enfant), est-ce que tu trouves de l'intérêt à ça, toi ? — Beaucoup, répondit Alexandre avec une assurance qu'on ne lui avait jamais connue. — Peste ! tu vas me dire alors tes impressions. — Je trouve qu'Emile a du courage. — Vraiment, tu trouves cela ? — Oui, certes. Quand un père refuse de vous donner son nom... — Eh bien ! — Il faut le prendre. — Quel gaillard ! Alors, tu veux porter le mien quand même, c'est clair. Prends-le tout de suite et n'en parlons plus ! »

Le journaliste l'a reproduite dans le numéro du 19 juillet 1924. Mais voulant y ajouter quelque chose de son cru, il imprime froidement : « L' « Emile » de Rousseau ».

Evidemment, il s'agit de l' « Emile » de Girardin qui, étant lui aussi un enfant naturel, prit d'autorité le nom de son père, le général de Girardin. Et c'est même tout le sel de l'histoire.

Est-il besoin d'ajouter que celle-ci, en dépit de sa prodigieuse facture, est absolument fautive et fut inventée par le sinistre Jacquot, qui signait Eugène de Mirecourt ? L'enfant, conte Jacquot, entraînait dans sa quatorzième année : il ignore que le père l'avait reconnu dès 1831, alors que le petit Alexandre n'avait qu'un peu plus de six ans et demi... et, pour un tas de bonnes raisons, ne l'appela pas « Emile ».

Mais il faut finir. Dédaignant tout le menu fretin qui ren-

plirait la masse de votre Pion, je pêche encore cette belle pièce dans les eaux du « Correspondant » (10 juillet 1924) :

« Dumas fils s'était essayé dans le roman avec « La Dame aux Camélias », écrit M. Alfred Poizat. Il avait un peu connu Marie Duplessis et avait été vivement touché de sa beauté et de sa brusque mort. »

« Un peu ?... M. Poizat est exigeant ! Mais, sans doute écrivant dans une revue bien pensante, donne-t-il au verbe « connaître » sa signification biblique... »

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

P. S. — Comble des combles : « Excelsior » (27 juillet) croit que Marie Duplessis, qui s'appelait de son vrai nom Alphonse Plessis et mourut en 1847, fut « l'interprète » du drame le plus célèbre de Dumas fils, joué pour la première fois en 1852 ! publie un portrait généreusement gratifié de cette légende « Marguerite Duplessis dans le rôle de la Dame aux Camélias ». B.

## A propos de la mort de M. Françoisse

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Et voilà M. Françoisse mort ! mort à la tâche ! sur la brèche en brave !

C'était à prévoir ! Comment, en effet, a-t-on pu imaginer faire réformer cette formidable administration des chemins de fer par un seul homme !

Car c'est bien cela : quel intérêt, en effet, avaient les fonctionnaires à signaler des réformes à cet homme, qui, seul, avait en retirer gloire, un jour ?

Au contraire, sa présence n'était-elle pas un continuel moufflet pour les fonctionnaires ?

M. Françoisse ne pouvait même pas user de mesures de douceur, car, comment frapper un fonctionnaire qui, ayant de bonnes idées, les garde secrètes, mais fait très soigneusement sa besogne courante ?

Nom ! dans cette affaire, on a manqué totalement de psychologie en ne faisant rien pour encourager les fonctionnaires à aider leur grand chef ; celui-ci a donc dû tout trouver, et mettre sur pied par lui-même... et est mort écrasé sous sa besogne.

Tout cela donne malheureusement, raison à la théorie de nos expositions dernièrement.

Répetons-le : il n'y a qu'un moyen d'assurer la réforme administrative : c'est de la faire faire par les fonctionnaires eux-mêmes, après leur avoir assigné des responsabilités, c'est-à-dire en les mettant dans l'alternative soit d'être punis pour fautes commises, soit d'être récompensés pour les améliorations introduites.

Evidemment ; mais l'inertie, si elle existe, des fonctionnaires, par le temps qui court, est digne de tous les colères !

## A poil et à cru

Le Pion a reçu cette lettre dont il respecte le texte :

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 25 juillet 1924, page 713, vous relevez une fautive erreur. Il me semble que votre pion n'a pas l'air de se souvenir que le terme : « monter à poil » est on ne peut plus français et signifie se trouver sur un cheval non selle.

Mais puisque votre pion est si méticuleux, nous dirons qu'il monte à cru ».

Bien à vous.

Fail.

## Ça prend tout de même

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ça a pris !

J'ai posé le problème 2085+10+10 à quatre personnes (toutes des « intellectuels ») — et la réponse a été inventivement : 8005.

Parmi les interrogés, il y avait un éminent financier ! ! Cela dissiperait peut-être les doutes de vos lecteurs assés.

Un fidèle abonné.

## Sages observations

Messieurs les Moustiquaires,

Dans votre numéro du 8 juillet, page 688, « Petite correspondance », votre réponse à J. O., relative à la découverte, par Curnonky, permettant de différencier les allumettes suédoises véritables des fausses, me rend curieux de savoir si n'est Curnonky ou Einstein qui a prouvé que le cheval possède huit pattes, c'est-à-dire deux devant, deux côté droit, deux côté gauche et deux derrière; total : huit pattes. Et le cheval traîne-t-il sa queue ou est-ce la queue qui pousse le cheval en avant, ou le tire en arrière, selon le cas? J'ai déjà observé que ce membre lui sert de gouvernail et de panache chez le mâle, et de couvre-pudeur chez la femelle.

K. Rabbr.

## Sagacité

C'est aussi Curnonky, nous dit-on, qui a remarqué que lorsqu'on joue au tennis avec six balles, et qu'il en manque une à la fin d'une partie, c'est toujours la sixième qui fait défaut.

## Et cela vient de Calcutta

Post Box 2042  
19, Radha Bazar Street.  
Calcutta, 10-7-1924.

Aux Trois Moustiquaires,

Messieurs,

Permettez tout d'abord à un compatriote en exil d'exprimer tout le plaisir qu'il éprouve à recevoir régulièrement votre intéressant journal.

Puisque vous avez bien voulu, précédemment y insérer des lettres vous arrivant du Congo ou d'autres Java, peut-être réserverez-vous un petit coin de votre journal à la copie incluse d'une lettre que j'ai reçue de Pondichéry.

Elle constitue un exemple typique de la prose des braves boys de l'Inde française.

Veuillez agréer, etc.

Suit le document annoncé :

Pondichéry, le 5 juillet 1924.

Mon honorable Monsieur,

Je vient par ce présent lettre le père de votre boy Nodessin qui depuis deux ans travail au près de vous. Comme je mauvance à l'âge et que je ne peut plus travaler j'ai déjà écrit à mon fils le mois de Avril que je fait le naissaire pour son mariage il ma répondu que, mon Patron doit partir en france et que après cela qu'il rentrera pour faire son maraige en outre il ma même répondu qu'il avait était malade et que Monsieur lui a bien soignée. Je vous remercie infiniment de votre Emabilité. Je vous demande l'autorisation pour pouvoir envoyer mon fils à Pondichéry pour son mariage le mois d'août de que son mariage sera fini il serra de retour au près de vous. C'est grace à vous que cette mariage doit finire et je vous demande à ce que Monsieur vient à mon aide pour lui donner quelque chose à mon fils qui et un orphelin de mère. Cette bien fait que vous faite serra rendue par l'a divine providence je vous remercie de tout mon cœur et ainsi que ma famille.

Votre tout devaueur et aimable serviteur.

Mon adresse : Monsieur X...

chef du Messarie Maritime

au bon soïn de Ponnoussamy.

## A propos de M. le Servateur en chef

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Je lis dans votre dernier numéro, page 701 : « Un homme sérieux », article dans lequel vous parlez d'un « servateur », pour éviter le pléonasm. Permettez-moi, bien que ne connaissant pas cet homme, de vous faire remarquer que vous lui faites trop d'honneur, car il n'en a ni l'agrément ni la « profondeur ».

Je guillemette, car un Debatty quelconque pourrait faire remarquer que la phrase est d'un nommé Nisard, ambassadeur de France à Rome, il y a deux ou trois quarts de siècle.

Bien cordialement.

J.-M. Rodrigue.

N. D. L. R. — Oui. C'est l'occasion de sortir une plaisanterie connue. Mais puisque vous ne connaissez pas cet homme, comment pouvez-vous nier son agrément et sa profondeur ?

## On nous approuve

Messieurs,

La veuve d'un officier de l'Yser se permet de vous féliciter pour le bel article du « Pourquoi Pas ? » : « Soyons bons, mais pas poires, envers les animaux ».

Révoltée depuis la réclame de charlatan qui avait paru dans les journaux pour la construction d'un home pour chiens, elle est heureuse de voir que d'autres qu'elle n'oublie pas qu'il y a d'autres misères plus intéressantes à soulager.

Elle forme des vœux pour que d'autres journaux imitent l'exemple de « Pourquoi Pas ? » pour protester et souhaitent que tous nos braves aient un jour un petit home, même sans salon ni salle de bain.

N. H.

## Quel est-ce mystère ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je ne m'étonne pas de l'ordonnance de l'évêque de Clermont-Ferrand. Je suis certain, sans le connaître, qu'il a dû visiter, dans le passé, notre bel hôtel de ville, pour publier son ordonnance au sujet de l'impudeur d'un coude nu. Je vous conseille, à cet effet, de visiter notre hôtel de ville (cinquante centimes) et de regarder attentivement la cariatide en bois sculpté qui se trouve à gauche de l'entrée de la salle des mariages, en débouchant de l'escalier d'honneur, et vous serez tout à fait d'accord avec Mgr l'évêque de Clermont sur l'immoralité absolue de cette partie de notre individu « avec des manches descendant au dessus du coude ».

Fraternellement vôtre.

M. S...

Cette histoire nous paraît singulière. L'indication doit être sérieuse : elle nous vient d'un personnage sympathique, et sa lettre porte l'entête du *Peuple*. On ira voir...

*Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont vendus au poids.*



— Quel dommage qu'on n'ait pas encore inventé les fusils.

## Petite correspondance

M. de S. T. de X... — L'armistice est du 11 novembre 1918.

Une croyante affligée. — Nous ne croyons pas que saint Antoine de Padoue soit le spécialiste que vous demandez.

Divers (au moins vingt). — Notre pudeur se cabre comme un carme pur sang aux histoires que vous nous racontez.

Tata. — Certes.

Une poule de luxe. — Oui, avec des pickles.

## Le Nord Express

Le « Nord-Express » a repris sa circulation le 21 juillet au départ d'Ostende, de Calais et de Paris (Nord) et le 23 dito au départ de Riga et de Varsovie.

Voir aux affiches l'horaire du service « Paris-Riga-Varsovie et vice versa ». Luxe 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes.

Wagons-lits de Paris à Varsovie et de Paris à Riga et retour. Wagon-restaurant de Paris à Cologne.



Le Grand Prix Automobile de vingt-quatre heures, organisé sur le superbe circuit de Spa, par le Royal Automobile Club de Belgique, ne fut pas seulement une magnifique épreuve sportive, dont les enseignements techniques sont nombreux et des plus intéressants, mais cette course passionnante de bout en bout fut aussi, pour le public, un spectacle attrayant et pittoresque.

La formule du Grand-Prix était heureusement inspirée : elle devait fournir l'occasion à de nombreuses firmes de mettre en ligne des châssis se rapprochant, autant que possible, des châssis de série, tels qu'ils sont fournis aux clients.

Si les courses de vitesse pure ont leur raison d'être, bien plus utiles encore sont les randonnées de longue haleine, qui exigent d'une voiture des qualités d'endurance, de robustesse et de souplesse indispensables aux véhicules automobiles modernes.

C'est pourquoi, on ne saurait trop féliciter le Royal Automobile Club de Belgique d'avoir courageusement repris l'idée d'une course de vingt-quatre heures, dont la France peut revendiquer la paternité, puisque l'Automobile Club de l'Ouest, le premier en Europe, croyons-nous, en fit disputer une.

Nous n'avons jamais ménagé nos critiques au R.A.C.B., lorsqu'il nous semblait qu'il les méritait ; en toute impartialité, nous tenons à lui dire, aujourd'hui, combien heureuse et féconde aura été son initiative.

Une seule ombre au tableau : trop peu de grandes marques belges ont participé à cette épreuve qui a eu un grand retentissement à l'étranger et qui a bénéficié d'une énorme publicité.

Souhaitons que, l'année prochaine, — car il est bien entendu, n'est-ce pas, que le Grand Prix des vingt-quatre heures deviendra une épreuve annuelle — l'industrie nationale automobile apporte une plus large collaboration à la réussite du meeting.

???

L'humour yankee ne perd jamais ses droits et Mark Twain a fait école, de l'autre côté de la « mare aux harengs ». En voici une preuve nouvelle.

De nombreuses manœuvres ont eu lieu récemment afin de mettre en liaison étroite la Marine et l'Aviation navale des Etats-Unis. Des cuirassés porte-avions prenaient le large et des appareils monoplace et biplace, chargés de missions de bombardement ou de reconnaissance, s'envolaient pour des raids qui duraient parfois plusieurs heures.

A l'occasion de l'une de ces missions, un jeune pilote officier adressa, paraît-il un rapport à l'Air Service pour lui soumettre gravement une idée formidable.

« Les pigeons voyageurs, écrivait-il, dont nous nous servons beaucoup pour nos messages, ne savent pas nager. Or, il leur faut parfois survoler de très grandes étendues marines — dangereux, cela ! Il suffirait donc d'accoupler un pigeon et une mouette pour obtenir une variété d'oiseaux aux qualités idéales. »

La réponse ne se fit pas attendre. Quelques jours après, l'apprenti zoologiste était avisé que non seulement sa suggestion était à l'étude, mais que, par la suite, on pensait accoupler le phénomène obtenu avec un... perroquet, afin que l'oiseau, de retour au pigeonnier, n'ait plus qu'à... réciter son message !

Et voilà où peut conduire, ainsi que le faisait remarquer un confrère, le régime sex !

Victor Boin.

# FIAT

livre immédiatement tous ses modèles  
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en  
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

## L'AUTO-LOCOMOTION

33-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

### Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

## On lit...

### Le théâtre des Soviets

On lit dans *Les Marges*, cette description du théâtre à Moscou :

En octobre 1923, on a joué à Moscou une pièce intitulée : *Le Cuir*. Le spectacle comportait un certain nombre de tableaux au cours desquels on montrait comment il fallait soigner les bestiaux, comment conserver le cuir brut, et comment le travailler. L'œuvre se terminait « par un défilé d'acteurs portant des banderoles : Donnez-nous des matières premières ! » Sur la couverture de certains petits journaux, chez nous, on trouve bien des saynètes — et en vers, si l'on veut ! — sur les mérites de l'urodonal ou de la gyaldose, les auteurs du « Cuir » n'ont rien inventé et M. Alin Montjardin est dans la matière un précurseur. Mais à ceux qui préfèrent aux pièces commerciales ou didactiques les œuvres fécondes en péripéties, on peut hardiment recommander « Sa Majesté Trifon », jouée en novembre 1923 et qui dépasse de loin les gentilleses du Grand-Guignol. Au cours de cette tragédie, Trifon tente, dans chacun des cinq actes, de violer Daria et parvient tout de même à ses fins... Patience et longueur de temps !... « Cette Daria essaye de se pendre au cours des deux premiers actes, au quatrième elle veut se poigner, au cinquième elle coupe la gorge à sa fille, subit le viol, devient folle, et tourne à l'Ophélie » (*Isvestia*, n° 268, 23-11-24). Et comme on la comprend !

Pauvre Tairou !... « Le théâtre Kamerny a mis en scène « le Nommé Jeudi » d'après Chesterton. Des roues tournaient, des cabines d'ascenseurs montaient, des stores claquaient en s'enroulant et en se déroulant, des réclames lumineuses étincelaient, en somme la machinerie a tué les acteurs extrêmement gênés par cette énorme complication. Nous avons peur que ce spectacle ne paraisse ennuyeux aux partisans les plus ardents du théâtre Kamerny » (*Isvestia*, n° 283, 11-12-23). Hélas !... grandeur et décadence !...

Au cependant suivi les conseils de Lounatcharski et Alexandre Dumas est souvent mis à contribution : voilà de la hardiesse !... Malheureusement la représentation de son drame « Caligula », à l'Ermitage, tourna au vaudeville : « Comme aigle, on nous exhibe un coq de bruyère ; un Gaulois blessé dégringole un escalier sur son derrière à la façon d'un ivrogne jeté à la porte d'un caboulot ; le grand couteau sur lequel on orne un serment d'égorger Caligula est tout ce qu'on fait de mieux comme tranchoir à débiter du saucisson et enfin la jeune et tendre héroïne s'appuie dans un moment de désespoir à une monumentale colonne de marbre qui s'écroule immédiatement sur elle. » Il est toujours délicat de faire participer les décors à l'action. « Enfin, la lutte et les tendres étreintes ressemblaient plus à du massage qu'à des poses plastiques ». (« *Pravda* » du 11-1-24). La crise persiste et l'on doit faire des emprunts de plus en plus fréquents aux auteurs de l'Ouest. Dumas n'est pas le seul joué ; de plus modernes partagent cet honneur ou cette disgrâce. En guise de revanche, ce même théâtre de l'Ermitage a consacré une soirée aux « œuvres » de Clara Gazul, mais les camarades Argo et Adouiev furent priés d'ajouter quelques scènes au texte bourgeois : « En effet, le régisseur avait conçu la mise en scène sous forme de spectacle double. Le prologue, l'intermezzo et l'épilogue représentaient le théâtre de Clara Gazul, les acteurs de la troupe de cette dernière et elle-même jouant les pièces de Mérimée. Le texte des scènes ajoutées était plutôt plat et cette idée de double spectacle n'eut d'autres avantages que de dérouter un peu plus le brave ouvrier (26-2-24, « *Isvestia* »). Le petit théâtre jouera en 1924, « Bataille de dames », de Scribe ; ces pionniers à tous crins pousseront l'audace jusqu'à déterrer... Sedaine.

Au mois d'août de l'année dernière, le Club dramatique communiste de Moscou a élu pour champ d'expériences « Epidémie » de Mirbeau : « La pièce a été jouée en farce, les acteurs portaient des pantalons bariolés et des jabots. En guise de fracs, ils avaient fixé à leur taille des basques qui en s'agitant produisaient un effet des plus comiques. La salle des séances était ornée de trois éminences cubiques et le secrétaire était assis sur l'escalier. » (« *Pravda* » du 1-IX-23). Enfin, après le « Cocu magnifique » qui souleva un tolle dans la pudique Soviétique, on a donné « Bastos le Hardi ». Dès septembre, « les

*Isvestia* » annonçaient que le Théâtre Kamerny se proposait de jouer « Bastos le Hardi du Répertoire du Vieux-Colombier, ce théâtre qui fait tant de propagande pour les pièces traitant des questions sociales (!!). Jusqu'à présent, Tairou n'a donné aucune suite à son projet, mais par contre « Bastos le Hardi » a été joué à Rostov sur le Don et voici des extraits du compte rendu collectif des critiques ouvriers : « La pièce est loin d'être une œuvre soviétique, mais elle unit l'utile à l'agréable » (camarade Gontcharov, cheminot). « L'ouvrier comprendra difficilement cette élection d'un roi (camarade M..., ouvrier à la fabrique d'huile). Cette pièce tend à prouver que n'importe quel « imbécile arrivant au pouvoir peut gagner la confiance du peuple et voilà ce que le spectateur rouge ne peut admettre » (camarade Krasny. Troudovoi. Don, n° 787, 15-3-24).

Mais, dit la « *Pravda* », « le Comité principal du répertoire a établi la liste de 500 pièces environ qu'il se propose d'envoyer aux théâtres de province pour guider leur choix. Les œuvres ont été réparties en trois groupes :

- 1° Celles dont la représentation est partout autorisée ;
- 2° Celles qui sont autorisées dans les théâtres populaires et de l'armée ;
- 3° Celles qui sont absolument interdites.

A cela rien à dire puisque, depuis Lenine, nous savons « que la liberté est une notion bourgeoise », mais peut-être les mesures suivantes sont-elles plus fâcheuses : « La représentation de l'Amour, livre d'or, d'Alexis Tolstoï est autorisée par le Commissaire du Peuple à l'Instruction publique à condition que soit refait le 3e acte (« *Isvestia* », n° 269, 24-11-23), ou bien ceci, qui est pire, puisque l'auteur est mort : « Le Conseil des Commissaires du Peuple a publié un décret relatif à la refonte des pièces bourgeoises ou de certaines œuvres qui touchent à des articles du Code criminel. Sera refaite en premier lieu la « Puissance des Ténèbres » de Léon Tolstoï.

Si l'étoile à cinq branches doit rutiler un jour au fronton de nos édifices, si nos peaux de bourgeois devaient être tatouées de la serpe et du marteau, nous verrons un Rapport quelconque refondre « les Dieux ont soif », et il se trouvera encore, je gage, pour applaudir, bien des messieurs et dames qui rompent actuellement des lances platoniques en faveur de la liberté de l'écrivain.

J. PRIEL.




POUR  
Salles  
de spectacles,  
Ecoles, Hôpitaux,  
Usines, Fermes, etc.

# ANIOS

**Désinfectant - Désodorisant**  
LE PLUS PUISSANT  
ANTISEPTIQUE — MICROBICIDE

NON TOXIQUE **SANS ODEUR** NON CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.  
Vendu sous le contrôle du gouvernement.  
Les plus hautes récompenses aux  
Expositions Internationales.  
Références de tout premier ordre.

Demandez renseignements et  
brochure spéciale à

## L'HYGIÈNE

96-102, RUE GRAY  
BRUXELLES  
TÉL. 335.52




# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Le  
Coin  
du  
Pion



On lit dans *Le Matin* :

Londres, 26 juillet. — Ce matin, au large de Spithead, alors que l'aube grisâtre, rendue plus sombre encore par la pluie qui tombe serrée, éclairait faiblement les lames verdâtres de l'Atlantique, on aperçut à l'horizon la double rangée des deux cents unités composant la grande flotte britannique.

Pour voir, de Spithead, les lames de l'Atlantique, il faut que le correspondant du *Matin* voie clair !

???

Du *Soir*, 22 juillet :

A CHARLEROI. — Deux voisines, les épouses Demeyer et Lapaume, qui comparaissaient vendredi devant le tribunal correctionnel pour injures, se sont prises aux cheveux à l'issue de l'audience.

Rentrées chez elles, la querelle reprit de plus belle et amena l'intervention des deux maris dont l'un, Lapaume, porta plusieurs coups de pique à son antagoniste, qui fut grièvement atteint. Demeyer a été arrêté.

Pauvre Demeyer ! Assommé, puis arrêté en lieu et place de son agresseur...

???

**PIANOS ALB. HUYGHE**

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,  
Bruxelles

???

Extrait de « La Russie vue par un Belge », du *Soir* :

A la sortie de la ville, un calicot blanc se gondole à travers une route : il annonce les courses de chevaux. L'Etat soviétique, comme nos clubmen, s'intéresse à l'amélioration de l'espèce chevaline et fait courir, pour permettre aux nouveaux bourgeois, les « neps », de dépenser leurs économies.

Le mot « bourgeois » est un néologisme qui nous paraît assez heureux et bien inventé pour exprimer le bourgeois tremblant et flageolant.

???

Du *Temps* du 28 juillet, compte rendu de la revue navale de Spithead :

... C'est pourquoi le pavillon britannique, arboré au grand mât du « Victorious », de l'« Invincible », du « Formidable », du « King George V », continue de dominer les mers en élevant très haut, dans la lumière, entre le ciel et les eaux, la fière devise de la Grande-Bretagne : « Je maintiendrai »...

Il nous paraît que le *Temps* confond la devise hollandaise avec la devise anglaise. A part ça, il est évident que l'Angleterre tient à nous maintenir la dragée haute...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

???

Du journal *Le Matin* d'Anvers, du 27 juillet 1924 :

... L'automobiliste, qui roulait lentement, stoppa sur une distance de trois mètres. La fillette gisait sous les roues arrière de l'auto.

MAISON J. VAN DER VEKEN

Chemisier, Chapelier, Marchand Tailleur

Place de Meir, 73 — Tél. 112269

Elle a le bras droit fracturé, une large plaie au front, une luxation de la hanche gauche et des contusions sur tout le corps. Son état inspire de vives inquiétudes.

## Laroche (Lux.)

### Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Extrait de la *Boucherie Belge* du 27 juillet 1924 :

Ancienne bouchère hollandaise, veuve sans enfants, 29 ans haute taille (1m78), forte santé, très bien de sa personne, au courant de la tenue des livres, du bloc et de la balance, femme d'initiative, possédant les deux langues, large avoir, cherche à faire connaissance avec bon boucher belge établi, de grande capacité professionnelle, réunissant mêmes conditions financières et physiques, pour entrer éventuellement dans les liens du mariage. Hautes références. Préférence Bruxelles, Anvers, Liège ou Paris. Agences et tailles inférieures s'abstenir. Lettres sous initiales M. C. T. à la Boucherie Belge, rue de la Pompe, 2, Bruxelles.

???

Il n'y a pas que les chiens de la plage qui « divaguent » à Wendaveau. Le rédacteur communal me semble atteint du terrible microbe. Oyez donc sa dernière :

La tempête qui s'est délatée hier, sur nos côtes...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

**LUCIEN OOR**

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS  
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une

COMPAGNIE BELGE

# La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs  
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



On lit dans *Paris assiégé (1870-1871)*, par Jules Claretie :

Dans les rues noires, des becs de gaz, maintenant mal éclairés  
pétrole, brûlent de loin en loin.

Et encore :

A Nogent, je rencontre Jules Crémieux, à cheval, en uniforme d'éclaircur de la Seine : « Ah ! mon ami, me dit-il, le commandant vient d'être tué d'un éclat d'obus ! » Le commandant était le brave et pauvre Franchetti. Il est mort depuis.

???

Le *Bulletin* de la Société d'anthropologie de Bruxelles, distribué cette semaine, signale (page 55) au sommaire d'une revue :

P. Saintyves, « De l'origine des routes et des eaux de Perrault en particulier ».

Comme s'il n'eût pas été plus simple d'écrire, dès maintenant : « De l'origine des contes, et de ceux de Perrault en particulier », puisqu'il faudra tout de même l'écrire sans un prochain errata !



De la *Nation belge*, 17 juillet :

Ce ne sont pas seulement les chevaliers du comte Robert de Bethune qui ont éprouvé dans les marais de Groningue la petite mésaventure qu'on sait. Il y avait là aussi certain comte de Hollande qui, n'étant pas vassal du roi de France, n'avait vraiment rien à y voir.

Hum ! hum ! Au moins Gallo est-il bien sûr que Robert d'Artois, lui, se trouvait, en 1502, dans les prisons de Philippe le Bel ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

7, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De l'*Almanach de Gotha*, édition de 1924, article Belgique (page 789) :

... Tout ministre a le droit de se faire écouter aux deux Chambres.

Disons de se faire entendre, et encore ! Mais se faire écouter, ça, c'est une autre affaire !

???

Le 12 juillet, la Chambre des députés de France se préoccupait des dangers que pourrait présenter pour les

soldats la revue de la fête nationale. Et le *Journal officiel* (15 juillet, page 2692) note cet échange de vues :

— Depuis quarante-huit heures, la température s'est élevée...

— C'est le baromètre qu'il faut consulter.

— Oni, c'est le baromètre qui déterminera la décision.

Le baromètre n'a rien dit. Mais c'est le thermomètre qui n'était pas content !

???

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roscau*, roman, par Léon Sougnenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

Dans *Tartarin de Tarascon*, d'Alphonse Daudet, deux cent quarante-troisième mille, page 259 :

Quatre mille Arabes courraient derrière, pieds nus, gesticulant, riant comme des fous et faisant luire au soleil six cent mille dents...

Il est probable que le compagnon du Ras Taffari, s'il avait cent cinquante dents comme chaque Arabe ci-dessus, ne songerait pas à se faire faire un ratelier !...

???

Extrait de la *Dernière Heure* du 25 juillet 1924 : d'une conversation de Léon Hennebique avec un rédacteur de ce journal :

— Edmond Picard aimait beaucoup la musique; il y était même très sensible : il fut un des premiers à aller à Bayreuth...

— Avec Van Dyck, n'est-ce pas ?

— ... et d'en ramener le culte wagnérien.

Rose Caron, créatrice de « Lohengrin », de « Sigurd », héroïne de Wagner, fut sa grande admiration; mais tout cela ne groinve rien...

Rose Caron, créatrice de *Lohengrin* et de *Sigurd*, nous fait penser à ma tante, qui aurait pu être mon oncle ! Mais il eût fallu, pour cela, deux petites conditions...

???

Extrait de « La Russie vue par un Belge », du *Soir* :

Les gens que l'on rencontre affichent, à l'égard de la tenue et de la toilette, une indépendance qui déroute quiconque arrive des empires de la mode. Les caractères de l'élégance sont d'ailleurs affaires de longitude autant que de latitude. Tandis que nos femmes vont bras nus, nombre de jeunes filles russes, habillées à l'occidentale, mettent leur coquetterie à ne porter que des chaussettes, le plus souvent multicolores.

Le Belge qui voit ainsi la Russie ne doit pas s'embêter !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgot.

Téléph. 332.10

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

**The Destroyer's Raincoat Co**

**SOCIÉTÉ ANONYME**

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*  
*Passage du Nord, 24-26-28-30*

